Historique du 3e bataillon de marche du 8e régiment de tirailleurs tunisiens. Imprimerie typographique L. Fouque. Oran. 1920
Source : GALLICA – Transcription intégrale – Pierre COGNY AOR66 - 2015

8e REGIMENT DE TIRAILLEURS TUNISIENS

_____

3e Bataillon de Marche

_____

HISTORIQUE DU BATAILLON

depuis la Mobilisation (2 août 1914)
Jusqu'à la Signature de la Paix (28 juin 1919)

ORAN

Imprimerie Typographique et Lithographique L. FOUQUE
4 et 8, rue Thuillier (Place Kléber)
1920

8e REGIMENT DE TIRAILLEURS TUNISIENS

_____

3e Bataillon de Marche

_____

HISTORIQUE DU BATAILLON

depuis la Mobilisation (2 Août 1914)
Jusqu'à la Signature de la Paix (28 juin 1919)

8e REGIMENT DE TIRAILLEURS TUNISIENS

_____

3e Bataillon de Marche

_____

HISTORIQUE DU BATAILLON

depuis la Mobilisation (2 Août 1914)
Jusqu'à la signature de la Paix (28 juin 1919)

_____

La vie du Bataillon au Maroc pendant la guerre européenne peut se diviser en 4 phases principales :

Août 1914 à janvier 1915. Séjour dans la région de Fez ;
Janvier et février 1915. Séjour dans la région d'Oudjda ;
Février 1915 à avril 1919. Séjour dans le territoire de Bou-Denib ;
Mai et juin 1919. Séjour dans la Subdivision de Taza et la région d'Oudjda.

Le Bataillon n'a donc pas quitté le Maroc. En novembre 1915, il devait partir pour le front de France, mais le 5e Bataillon du même régiment qui venait le relever, ayant été englouti avec le transport « Calvados » torpillé, il fut maintenu définitivement au Maroc. Son œuvre n'en est pas moins glorieuse ; car il contribua, avec les troupes très réduites laissées dans la Colonie, à conserver à la France et à étendre même nos possessions et notre influence au Maroc, malgré les intrigues de l'Allemagne et l'aide de toute sorte qu'elle apportait aux rebelles marocains.

L'effort qu'eurent à produire ces troupes est prodigieux. En raison de la réduction de leurs effectifs, rendue obligatoire par les besoins du front de France, elles étaient sans cesse en mouvement, ne prenant pour ainsi dire jamais de repos, sous un climat déprimant et dans des régions déshéritées, pour tenir en respect les ennemis vaillants et innombrables surgissant de tous les coins de la Colonie. Elles ont droit à la reconnaissance de la Mère-Patrie.

PREMIERE PARTIE

_____

LE BATAILLON DANS LA REGION DE FEZ

Août à Décembre 1914

_____

Le Bataillon venait d'arriver au Maroc quand la grande guerre éclata. Sous les ordres du commandant CRETIN, il était venu de Bizerte par voie de mer, avait débarqué le 4 juillet 1914 à Oran, puis, par voie ferrée jusqu'à El Hadda et par étapes depuis ce point, il s'était rendu à Taza où il était arrivé le 20 juillet. Le lendemain, il partait pour le poste de « Oued Amlil », et aussitôt les 9e et 10e compagnies prenaient part à des opérations contre les Riata (colonne Gouraud) ; le 26 juillet, elles étaient au combat de Bab-bou-Hamra.

La déclaration de guerre trouve le Bataillon réuni à nouveau à Oued Amlil. Son effectif, complété avec des éléments du 5e Bataillon rentrant en Tunisie, est à ce moment de :

16 officiers ;

50 sous-officiers ;

800 caporaux et tirailleurs.

Ces 4 compagnies sont commandées par les capitaines VICARD (9e Cie), BONNARDEL (10e), MULATIER (11e), SALEL (12e). Il possède une section de mitrailleuses commandée par le lieutenant Gain.

Le 7 août, le général Gouraud, commandant la région de Fez, vient à Oued Amlil pour étudier et arrêter une nouvelle répartition des effectifs, nécessitée par le départ en France des Bataillons de Tirailleurs marocains POEYMIRAU et PELLEGRIN. La décision suivante est prise, dispersant les unités du Bataillon :

9e compagnie reste à Oued Amlil ;

Etat-Major, 10e compagnie et S.M. vont tenir garnison à Bab-Merzouka ;

11e et 12e compagnies entrent dans la composition de la colonne mobile NIESSEL, concentrée à Koudiat-el-Biad.

Les mouvements s'effectuent le 8 août.

9e Compagnie à Oued Amlil *(8 au 17 Août 1914).*

Durant cette période, la 9e compagnie prend part à une opération, laquelle d'ailleurs, est de peu d'importance : le 9 août, elle se porte à Beni-M'Gara pour flanquer à gauche le groupe mobile Niessel se rendant de Kouliat-el-Biad à Bab-Merzouka. La colonne reçoit quelques coups de feu tirés à grande distance ; mais la compagnie n'a pas à intervenir et ne subit aucune perte.

Le 17 août, elle va à Bab-Merzouka avec le groupe mobile, et reste dans ce poste pour y tenir garnison avec la 10e compagnie.

10e Compagnie à Bab-Merzouka *(8 au 17 Août 1914).*

Le lendemain même de l'arrivée de la compagnie, le camp est attaqué de nuit par les Marocains de 0h.30 à 1 heure, sans résultat.

Le 12 août, la 10e compagnie fait partie du détachement de sortie qui va faire jonction, sur les hauteurs d'El-Hadda (O. du poste), avec la colonne mobile de Koudiat-el-Biad.

Le 17, même opération ; la 9e compagnie arrive ce jour-là à Bab-Merzouka en même temps que la colonne mobile.

9e et 10e Compagnies à Bab-Merzouka. *(17 Août au 17 Décembre 1914).*

Le 20 août, le général Gouraud, venu avec la colonne de Koudiat-el-Biad, visite le poste. Le lieutenant-colonel Corbières remplace le lieutenant Niessel dans le commandement du G.M. (groupe mobile).

Presque tous les jours, les corvées à l'extérieur sont inquiétées par les coups de feu de l'ennemi embusqué ; et parfois les attaques des Marocains, exécutées dans ces circonstances, nécessitent le déploiement d'une importante partie de la garnison. Le 13 août, un tirailleur est tué à la corvée d'eau. Le 16 septembre, le sous-lieutenant PIQUEMAL (10e Cie), chargé de la sécurité de l'abreuvoir, est blessé grièvement et doit être évacué. Le 6 octobre, l'attaque de la corvée d'abreuvoir par 200 Marocains, nécessite l'engagement d'une compagnie et demie (dont 1 peloton de la 9e Cie) et de 2 pelotons de spahis ; un tirailleur est blessé. Le 8 octobre, la 9e compagnie, à la corvée de bois, livre combat à un parti ennemi et doit être renforcée au décrochage par un peloton de la 10e compagnie.

Pendant la période du 20 août au 14 décembre, 10 alertes de nuit ont lieu, provoquées soit par des attaques, soit par des tentatives faites par des isolés pour pénétrer dans le camp afin d'y voler des armes. Ces tentatives ne sont jamais couronnées de succès, grâce à la vigilance de nos sentinelles.

Les 9e et 10e compagnies participent à la protection des convois périodiques de ravitaillement, en faisant jonction à l'est avec les troupes de Taza, à l'ouest avec le G.M. de Koudiat-el-Biad. Elles reçoivent fréquemment des coups de feu dans l'accomplissement de cette mission ; le 3 décembre, le tirailleur Saddok ben Hamida, de la 9e compagnie, est blessé grièvement en prenant part à la défense d'un convoi venant de Taza.

A signaler enfin une mission que remplit, le 19 octobre, le commandant Cretin, du Bataillon, avec un détachement pris dans la garnison et dont fait partie la 9e compagnie. Mission : empêcher les Beni Oujane de traverser l'oued Inaouen et de se rendre vers Meknassa pour y prêter main forte aux Branès, ceux-ci devant être attaqués par la colonne mobile de Taza. Le détachement prend position le long de la rive droite de l'oued et atteint son but sans incident sérieux.

Le 17 décembre, par suite de la réorganisation du Territoire de Taza, les 9e et 10e compagnies partent pour le Maroc Oriental, remplacées à Bab-Merzouka par 2 compagnies du 125e Régiment territorial.

11e et 12e compagnies à Koudiat-el-Biad (*8 Août au 5 Septembre 1914)*

Conformément à la décision du général Gouraud, les 11e et 12e compagnies sont arrivées le 8 août de Oued Amlil, pour entrer dans la composition du groupe mobile du lieutenant-colonel Niessel.

Le 16 août, elles prennent part à une opération du G.M. dont le but est de déloger des fractions Riata et Beni Ouaraïn qui occupent les hauteurs au N.O. du poste. L'alerte est donnée à 8 heures. Le G.M. après avoir fait un crochet vers le Nord, fonce à l'ouest sur les hauteurs, dont les crêtes sont rapidement enlevées, les 11e et 12e compagnies à gauche de la ligne. Rentrée à 14 heures au camp sans pertes, après avoir mis l'ennemi en fuite.

Les 2 compagnies prennent part, tous les 3 ou 4 jours, à des reconnaissances ou escortes de convois vers Bab-Merzouka, faisant liaison avec les troupes de sortie de ce dernier poste sur les hauteurs d'El Hadda et recevant, chaque fois, des coups de fusil des Marocains.

Elles restent réunies à Koudiat-el-Biad jusqu'au 28 août, date à laquelle la 11e compagnie détache son 1er peloton à Oued Amlil. Le 5 septembre, le 2e peloton de cette compagnie se rend lui-même dans ce poste où la compagnie se trouve de nouveau réunie.

12e Compagnie à Koudiat-el-Biad *(5 Septembre 1914 au 9 Janvier 1915)*

La 12e compagnie, restée à Koudiat-el-Biad, continue à prendre part aux opérations du G.M. : le 9 septembre, razzia de troupeaux de rebelles ; le 21 septembre, attaque et mise en fuite de Marocains installés au plateau de Beni-M'Gara ; le 30 septembre, reconnaissance au N.O. du poste ; fréquentes escortes de convois vers Bab Merzouka et Oued Amlil.

Affaire de l'Oued Tleta.

Le 21 novembre, un peloton de la 12e compagnie fait partie d'un détachement escortant le colonel Bulleux, commandant la région, qui se rend à Taza. Ce détachement, sous les ordres du commandant Mattei (du Bataillon sénégalais), comprend quatre compagnies et demie, une section de mitrailleuses, une batterie de 65, un escadron de cavalerie. Il doit, en outre être renforcé vers Beni-M'Gara par un détachement de Oued Amlil, comprenant un peloton de la 11e compagnie, un peloton de la compagnie montée de la Légion et 2 pelotons de spahis.

La jonction se fait vers 9h.15, au moment où les cavaliers, arrivant sur le plateau de Meni M'Gara, sont accueillis par plusieurs salves tirées des mechtas du revers sud du plateau. Les pelotons des 11e et 12e compagnies mènent de front l'attaque des mechtas appuyés par l'artillerie ; les Marocains s'enfuient bientôt par l'Oued Tleta, où ils sont rejoints et sabrés par la cavalerie. Les fractions du Bataillon n'ont pas de pertes.

Pendant le séjour des 11e et 12e compagnies à Kouliat-el-Biad, les attaques de nuit dirigées contre le poste sont fréquentes comme à Oued Amlil, mais n'ont aucun résultat, sauf un mulet tué le 6 septembre.

Le 9 janvier 1915, la 12e compagnie part pour Taza d'où elle doit, avec la 11e compagnie, rejoindre le Bataillon à Taourit.

11e Compagnie à Oued Amlil. *(5 septembre 1914 au 7 Janvier 19(15).*

Le 6 septembre, dans les circonstances suivantes, le sergent Amor Ben Ali, de la 11e compagnie, fait preuve de sang-froid et d'à propos, et mérite les félicitations officielles du colonel commandant la région (ordre général n°11): étant employé, avec 30 Tirailleurs, à la pose de la ligne télégraphique entre Kouliat-el-Biad et Oued Amlil, il voit s'approcher, venant de l'Oued, un groupe de cavaliers ennemis. Il laisse avancer les Marocains, et c'est seulement lorsque ces derniers sont à 400 mètres qu'il fait ouvrir le feu. Le cavalier de tête tombe ; les autres prennent la fuite. Le sergent Amor fait exécuter deux bons en avant à sa troupe pour les poursuivre de son feu et leur occasionne de nouvelles pertes.

Le 18 septembre, la compagnie fait partie d'un détachement qui, concurremment avec la colonne de Koudiat, va disperser un rassemblement de marocains à Beni M'Gara.

Le 11 octobre, une section de la compagnie, avec d'autres troupes de la garnison, le tout sous les ordres du capitaine Mulattier (11e Cie), va occuper le plateau du camp Desroches pour protéger le passage du général Baumgarten, se rendant de Taza à Fez. Quelques coups de feu étant tirés des hauteurs voisines de l'Oued Ladhar sur l'escorte du général, la section de la 11e compagnie intervient et, par son tir, maintient l'ennemi au-delà des crêtes.

Le 21 novembre, un peloton de la compagnie prend part à l'affaire de l'Oued Tleta dans les conditions déjà exposées.

Combat de Kalaa des Beni bou Guittoun *(27 novembre).*

Le 24 novembre, la 11e compagnie se rend à Taza pour prendre part à une opération de police à Kalaa (sud de Taza), ayant pour but de châtier les Beni bou Guittoun de leurs attaques incessantes contre les fractions chargées du service de sécurité au fort Kappler et environs.

Cette opération a lieu le 27 sous les ordres du colonel Bulleux. Les troupes sont disposées en 3 groupes : en première ligne, le groupe du commandant Charlet à droite, celui du lieutenant-colonel TAHON à gauche ; le groupe du commandant THEVENEY en réserve. La 11e compagnie fait partie de ce dernier groupe.

Vers 7 heures, les premiers éléments de la colonne sont en contact avec l'ennemi ; l'action s'engage aussitôt avec la première ligne et dure jusqu'à 9h.15, heure à laquelle est donné l'ordre de se replier sur Taza sous la protection du groupe Théveney. A cet effet, celui-ci se déploie à cheval sur un ravin situé au centre du dispositif. La 11e compagnie, placée à l'est du dit ravin, facilite par son feu le décrochage du groupe Tahon fortement

engagé, et le groupe Théveney ne se retire, par échelons, que lorsque les troupes de première ligne sont dégagées et les morts et blessés enlevés.

La 11e compagnie rentre à Taza à 13 heures, sans pertes ; mais la colonne a eu 15 tués et 19 blessés.

Travaux de route.

Du 1er au 15 décembre, la 11e compagnie est détachée avec une compagnie sénégalaise à Sidi-bou-Yeddou, pour l'aménagement de la piste de TAZA à Fez par Meknassa.

Rentrée ensuite à Oued Amlil, elle quitte définitivement ce poste le 7 janvier 1915 pour rejoindre le Chef de Bataillon à Taourit (Maroc Oriental). Elle arrive le lendemain à Taza, où elle est rejointe le 11 par la 12e compagnie.

Ces deux unités, réunies, arrivent le 13 janvier à Taourit par voie ferrée.

DEUXIEME PARTIE

_____

LE BATAILLON DANS LA REGION D'OUDJDA

Janvier et Février 1915

_____

Suivant l'ordre du colonel LAQUIERE, commandant la région d'Oudjda, le Bataillon doit être réparti comme suit :

Etat-major et 2 compagnies (11e et 12e) à Taourit ;
1 compagnie (9e) à Moul-el-Bacha ;
1 peloton (1er de la 10e Cie) à Maheridja ;
1 peloton (2e de la 10e Cie) àTaforalt ;
La section de mitrailleuses à Camp Bertaux.

Les 9e et 10e compagnies et la S.M., parties les premières de Taza avec l'E.M. (le 18 décembre), rejoignent immédiatement leurs postes. Les 11e et 12e compagnies ne rejoindront Taourit que le 13 janvier.

Reconnaissances chez les Beni Mahiou (*4 au 8 Janvier 1915).*

Une colonne sous les ordres du commandant Cretin, du Bataillon, et dont fait partie la 9e compagnie, exécute une reconnaissance chez les Beni Mahiou.

La concentration a lieu le 4 à Mouley Taïeb. Etape le 5 à Mechra sfa, sur la rive droite de la Moulouya ; une harka, rassemblée sur la rive gauche, voyant que notre intention n'est pas de traverser l'Oued, ne tire pas un seul coup de fusil.

Le lendemain, la reconnaissance continue sans incidents sur Moul-el-Bacha où elle fait séjour ; puis ses éléments rejoignent leurs garnisons.

La colonne avait fait jonction, le 5, à Mechra Sfa, avec un détachement venant de Taforalt et dont faisait partie la 3e section (adjudant PAZIOT) de la 10e compagnie. Ce détachement sous les ordres du capitaine Carcopino, des Spahis, avait pour mission de faire une démonstration chez les Beni Ourimench, ainsi que chez les Mahiou.

Constitution de 2 Groupes francs.

Sur ordre du commandant des T.M.E. (troupes du Maroc Est), il est constitué dans le Bataillon, à la date du 1er février, 2 groupes francs comprenant chacun 2 sergents (dont 1 français), 2 caporaux et 46 Tirailleurs.

Le G.F. n°1, prélevé sur les 9e et 11e compagnies, est placé sous les ordres de l'adjudant-chef Minot et affecté à Camp Berteaux.

Le G.F. n°2, prélevé sur les 10e et 12e compagnies est placé sous les ordres du lieutenant Piquemal et affecté à Taourit.

Reconnaissances, Escortes et Travaux.

Pendant leur séjour dans le territoire de Taourit, les unités du Bataillon font fréquemment des reconnaissances autour de leurs garnisons, participent à des escortes, exécutent des travaux de piste et des travaux d'aménagement des postes.

Départ pour le territoire de Bou-Denib.

Le 29 janvier, un télégramme du résident général ordonne la permutation entre le 6e Bataillon du 2e Régiment de Tirailleurs, de la région sud du Maroc Oriental, et le 3e Bataillon du 8e Tirailleurs, de la région nord.

L'échange doit s'effectuer à Colomb-Béchar et par échelon de compagnie, de manière qu'il n'y ait jamais plus d'une compagnie indisponible par région.

En conséquence, les ordres sont donnés pour que :

Le 1er échelon (E.M. et 11e Cie) arrive à Colomb-Béchar le 12 février ;

Le 2e échelon (12e Cie) arrive à Colomb-Béchar le 23 février ;

Le 3e échelon (9e Cie et S.M.) arrive à Colomb-Béchar le 9 mars ;

Le 4e échelon (10e Cie et les 2 G.F.) arrive à Colomb-Béchar le 22 mars.

Les unités font mouvement par voie ferrée.

TROISIEME PARTIE

LE BATAILLON DANS LE TERRITOIRE DE BOU-DENIB

Février 1915 à Avril 1919

Les unités débarquées aux dates fixées à Colomb-Béchar (sauf le 1er échelon débarqué à Hassi-Haouari, dernière station avant Colomb-Béchar), sont acheminés sur Bou-Denib, qu'elles atteignent en 5 étapes faisant un total de 160 kilomètres environ. Etapes : El-Morra, Safsaf, Bou-Anan, Saheli, Bou-Denib.

La 9e compagnie s'arrête cependant à Bou-Anan où elle doit tenir garnison.

Dès son arrivée dans l'extrême-Sud, commence pour le Bataillon une période extrêmement pénible et qui durera jusqu'à la fin de la guerre européenne, c'est-à-dire pendant quatre années. En effet, l'immense territoire de Bou-Denib, qui va s'étendre peu à peu de Colomb-Béchar jusqu'à la Moulouya et de Talsint jusqu'au Tafilalet, possède seulement comme troupes mobiles d'infanterie :

Le 3e Bataillon du 8e Tirailleurs et ses 2 G.F. ;

1 Bataillon sénégalais ;

1 Bataillon mixte de Légion et d'infanterie légère d'Afrique ;

1 Compagnie de Tirailleurs marocains ;

1 Compagnie montée de Légion ;

1 Compagnie franche formée dans le 14e groupe spécial ;

15 compagnies, avec 2 G.F. et quelques sections de mitrailleuses, constituent donc les colonnes mobiles, parcourent en tous sens nos possessions du Sud pour y assurer la sécurité, combattre les harkas, poursuivre les djioouch, escorter les convois, fonder de nouveaux postes, construire et réparer les lignes téléphoniques et exécuter des travaux de route.

Partout où il y a un effort sérieux à donner, les Tirailleurs tunisiens sont là, méprisant les privations, les fatigues et le danger. Pendant 4 ans, ils ne connaissent guère comme abri que leur petite « guittoun » réglementaire, que ce soit l'hiver sous les neiges de l'Atlas, ou l'été sous le soleil torride et les tempêtes de sable des vastes plaines du Guir ou du Tafilalet.

Beaucoup s'usent physiquement à ce dur métier, mais tous conservent leur bonne humeur ; et lorsque l'armistice imposé à l'Allemagne permettra l'arrivée de renforts, les Tirailleurs iront se reposer dans le Nord, conscients et heureux d'avoir contribué à la chute du Boche en luttant victorieusement contre les Marocains à sa solde.

_____

Février à Août 1915

_____

Garnisons.

9e compagnie à Bou-Anan ;
E.M., 10e compagnie à Bou-Denib ;
11e compagnie : 1 peloton à Bou-Denib et 1 peloton à Gourrama ;
12e compagnie à Bou-Denib jusqu'au 4 mai, puis Iresdis ;
G.F. n°1 à Bou-Denib
G.F. n°2 à Bou-Denib jusqu'au 28 avril, puis Gourrama ;
S.M. à Bou-Denib.

Nominations.

Par décret ministériel du 22 février 1915, le Chef de Bataillon Cretin est nommé lieutenant-colonel et remplacé dans le commandement du Bataillon par le capitaine adjudant-major GIRAUD, nommé Chef de Bataillon.

Reconnaissances.

(1er au 4 avril). *Reconnaissance et aménagement des puits de l'Oued Naam par le G.F.n°1* en vue du passage prochain du G.M. en ce point.

(5 au 8 avril). *Reconnaissance à Hassi-Bou-Bernous* sous les ordres du lieutenant-colonel Bertrand, commandant le Territoire. La 12e compagnie, le G.F. n°2 et la S.M. du 8e Tirailleurs y prennent part.

Elle fait étape le 5 à l'Oued Naam ; le 6, à Hassi-Bou-Bernous, où elle procède à l'aménagement de 4 puits. Le 7, elle retourne à l'Oued Naam, le G.F. faisant un détour pour reconnaître un puits à 5 kilomètres au nord-ouest d'Hassi-Bou-Bernous ; rentre le 8 à Bou-Denib.

(14 au 17 avril) *Reconnaissance dans la Hammada* (au sud-est de Bou-Denib) par le G.F. n°1(adjudant-chef Minot).

Itinéraire suivi : le 14 Oglat-el-Hammam, le 15 Barania, le 16 Redir de Mzite Tafedjaret, le 17 rentée sans incident à Bou-Denib.

(5 mai) *Reconnaissance de la crête de Beni Hazin* (sud de Gourrama) par le G.F. n°2 (lieutenant Piquemal)

La crête, parcourue de l'Ouest à l'Est, est reconnue impraticable à hauteur de Toulal.

(15 au 31 mai) *Reconnaissance dans la région de Rich* (vallée du Ziz) sous les ordres du lieutenant-colonel Bertrand, commandant le territoire. La 10e compagnie, le G.F. n°2 et la S.M. du Bataillon y prennent part.

La colonne partie le 15 mai, arrive à Bou-Idighane le 19, remonte le Ziz jusqu'à Rich en exécutant des travaux de piste, puis reconnaît la direction de Kasba-el-Maghsen jusqu'au col de Tizi n'Telmrent. Le 25, elle reprend le chemin du retour sans avoir été inquiétée et rentre à Bou-Benib le 31.

(6-7 juin) La 12e compagnie va, partant d'Iresdis, reconnaître le col au nord de Sidi Ahmed Belkassem, et y aménage un passage.

(28-29 juillet) Le G.F. n°1 patrouille vers le Djorf Kholfi (25 kilomètres sud de Bou-Anan)

(27 au 29 août) Le G.F. n°1, avec un peloton de spahis, patrouille à Oglat-el-Hammam et sur les bords du Guir, vers Barania.

En outre, de nombreuses reconnaissances sont faites autour des postes par les garnisons.

Opérations contre Djiouch[1].

(7 au 10 mars) Un djich de 50 Aït Atta et Ouled Djerir étant passé, dans la nuit du 6 au7, au Foum Lechfar avec l'intention d'aller raser des Ksour (2) soumis des Aït Aïssa, 5 détachements sont envoyés dans des directions différentes pour lui barrer la route.

La 11e compagnie, avec 2 pelotons et demi de cavalerie, forme un de ces détachements, lequel a pour mission de se porter vers El-Goran et de surveiller les passages d'El-Goran et du Kheleg el Ghar. Chef de détachement : Capitaine de MARIN de MONTMARIN (9e Cie)

(1) Djiouch, pluriel de *djich*

(2) Ksour, pluriel de *ksar*

Ce détachement part le 7 mars à 16 heures, et rentre le 10 à 15h.45 sans avoir rencontré le djich.

(29-30 avril) Un djich ayant été signalé le 29 avril au matin dans El Ougsiate (montagne au nord de Bou-Denib), 2 détachements sont envoyés aussitôt de Bou-Denib pour battre cette région. Le premier, sous les ordres du capitaine Mulatier, de la 11e compagnie, comprend le 1er peloton de cette compagnie : il part à 16h30 et va coucher à Tazzougert d'où il doit se rabattre le lendemain vers Sidi Belkassem. Le deuxième, formé de la 21e compagnie marocaine, part à 19 heures et va coucher à l'entrée du col de Defilia pour se rabattre le lendemain vers l'Ouest.

Les 2 détachements rentrent le 30 au soir sans avoir rien vu.

(4 mai) Le G.F. n°2 et une section de la 11e compagnie, placée sous les ordres du lieutenant CHAUVELOT du Service des Renseignements, essaient de surprendre un djich dans un ksar abandonné à l'Est de Gourrama. Pas de résultat.

(28 mai) Un djich ayant enlevé un troupeau au ksar soumis d'El Goran, la 12e compagnie (capitaine SALEL) se met à sa poursuite. Le troupeau, abandonné par les djicheurs, est rattrapé dans le Djebel Achir et ramené à El Goran.

(6 au 9 juillet) Un djich étant signalé au nord d'Irara, le G.F.n°2 va s'embusquer d'abord au défilé de Khang el Ghar, puis à 4 kilomètres à l'est d'Irara, mais ne découvre rien.

(29 au 31 août) la 12e compagnie d'Iresdis et le G.F. n°2 de Gourrama convergent sur Guelb-el-Tour (10 kilomètres N. d'Irara) avec la mission d'arrêter les Aït Hammou dissidents, qui reviennent des fêtes du marabout Mouley Alli ben Amor, de Ghazzoman ; mais ils ne peuvent les atteindre.

Protection de convois.

(13 au 17 mars) La 12e compagnie escorte un convoi d'arabas et de chameaux jusqu'à Gourrama, aller et retour.

(13 au 18 avril) Un peloton de la 11e compagnie (lieutenant VIGIER) escorte un convoi sur Gourrama, aller et retour.

(21 au 26 avril) Un peloton de la 10e compagnie (lieutenant SALCE), remplit une mission semblable.

(23 au 25 avril) Le G.F. n°2 assure la sécurité de la route de Colomb-Béchar dans le secteur de Belibila Saheli pour le passage d'un convoi libre.

(26 au 29 avril) Le G.F. n°1 escorte une voiture d'ambulance qui va prendre un blessé à Gourrama.

Pendant la période du 17 mai au 9 août, le G.F. n°1 assure la sécurité de 7 convois différents dans le secteur Barania Belibila.

En outre, les unités détachées assurent, à proximité de leurs postes, la sécurité des convois qui vont ravitailler les troupes de l'avant.

Réparations des lignes télégraphiques.

Les lignes télégraphiques sont souvent coupées par des djiouch, qui enlèvent le fil métallique sur une certaine longueur abattent ou brûlent les poteaux. Pour aider à leur réparation et assurer la sécurité des ouvriers, sont envoyés :

Le 24 mai, une section de la 12e compagnie au col d'El Goran ;

Le 10 juin, le G.F. n°2 à Irara ;

Le 25 juin, une section de la 12e compagnie au col d'El Goran ;

Le 1er juillet, le G.F. à Irara ;

Le 27 juillet, la 12e compagnie au col d'El Goran ;

Le 24 août, le G.F. n°2 près de Toulal.

Travaux de Route.

Le 23 juin, un fort détachement, placé sous les ordres du commandant Giraud et dont font partie la 11e compagnie et la S.M. du 8e Tirailleurs, est envoyé dans le col de Tazzoughert pour y refaire une partie de la route. Les travaux durent jusqu'au 29 juin ; leur bonne et rapide exécution vaut au détachement les félicitations du lieutenant-colonel commandant le territoire.

Du 21 mai au 28 août, la 12e compagnie, campée à Iresdis, exécute des travaux de route dans le col de Kadoussa.

Mutations.

Le 15 août, le lieutenant-colonel BERTRAND quitte le commandement du territoire et est remplacé par le Chef de Bataillon DOURY.

Mouvements.

Par son ordre du 19 août, le Commandant du Territoire prescrit les mouvements suivants qui doivent être effectués avant le 5 septembre :

Un peloton de la 10e compagnie relèvera à Gourrama le peloton de la 11e compagnie qui y est détaché ;

Un peloton de la 10e compagnie relèvera au camp d'Iresdis le peloton de la 12e compagnie, puis ira camper à Irara ;

La 11e compagnie relèvera à Bou-Anan la 9e compagnie, qui rentrera à Bou-Denib.

_____

Du 1er Septembre au 7 Novembre 1915

Garnisons.

Etat-major et 9e compagnie à Bou Denib ;
10e compagnie : 1 peloton à Gourrama et 1 peloton à Irara ;
11e compagnie à Bou-Anan ;
12e compagnie à Bou-Denib ;
G.F. n°1 à Bou-Denib ;
G.F. n°2 àGourrama ;
S.M. à Bou-Denib.

Reconnaissances.

(8 au 11 septembre) *Reconnaissance vers Sidi Ahmed Belkassem,* sous les ordres du capitaine Thomas de la 21e compagnie marocaine. Le G.F. n°1 y prend part, avec 1 peloton de la 21e compagnie marocaine et 1 peloton et demi de cavalerie. Pas d'incident.

(28 septembre au 8 octobre) *Reconnaissance vers le Foum Zabel* (vallée du Ziz) sous les ordres du commandant Doury. Y prennent part, du Bataillon, la 9e compagnie, les 2 G.F. et la S.M.

La reconnaissance, passant par Gourama, rejoint le Ziz à Bou-Idighane le 2 octobre ; puis descend la vallée. Le 4, à l'entrée des gorges du Foum Zabel, elle reçoit des coups de fusil ; l'avant-garde (G.F. n°1 et 2 sections de la 9e Cie) s'étant déployée et ayant riposté, les Marocains n'insistent pas, et la reconnaissance fait demi tour, ayant terminé sa mission.

(10 au 16 octobre) *Reconnaissance dans la vallée des Aït Aïssa*, sous les ordres du commandant Giraud, du Bataillon. La 12e compagnie, le peloton de la 10e compagnie de Gourama, 1 peloton de la 11e compagnie y prennent part.

La concentration se fait le 12 octobre à Aït-Ouazzag. La reconnaissance remonte ensuite jusqu'à Aït Mohamed, où l'arrière-garde reçoit, au retour quelques coups de fusil. Dislocation le 15 à Aït-Moussa (N.E. d'Iara).

Travaux de Route.

(22 au 30 octobre) La 9e compagnie est détachée à Iresdis pour exécuter des travaux de route.

(25 au 27 octobre) Le G.F. n°1 remet en état la route de Bou-Denib à Colomb-Béchar, près de Belibila.

Préparatifs de départ pour la France.

Le Bataillon étant avisé qu'il allait être relevé au Maroc par un autre Bataillon du régiment, venant du front de France, la 10e compagnie et le G.F. n°2 rejoignent Bou-Denib le 7 novembre, relevés dans leurs postes par des fractions du 1er Régiment Etranger.

_____

Du 7 Novembre au 31 Décembre 1915

Garnisons.

Le Bataillon (sauf la 11e compagnie qui doit attendre le passage du Bataillon à Bou-Anan) s'est rassemblé à Bou-Denib en vue de son départ pour le front français ; mais le Bataillon de relève ayant disparu presque entièrement avec le transport « Calvados », torpillé et coulé au large d'Oran, le 3e Bataillon est maintenu à Bou-Denib.

Dans la suite, le G.F. n°1 est envoyé le 2 décembre à l'ancien ksar de Tazzougert, où il sera relevé le 17 décembre par le G.F. n°2 ;

Le 1er peloton de la 12e compagnie à Atchana à partir du 27 décembre.

Reconnaissances.

(14 au 18 novembre) *Reconnaissance à Tamerest* (dans le Djebel Daït) et à Bou-Bernous, sous les ordres du capitaine Salel de la 12e compagnie.

Elle comprend : la 12e compagnie, le G.F n°1 et la S.M. du Bataillon, avec 2 pelotons et demi de cavalerie.

Le détachement reconnait et aménage les points d'eau.

(25 au 29 novembre) 1 peloton de la 12e compagnie (sous-lieutenant Fredj), avec le maghzen de Bou-Anane, exécute une reconnaissance dans la région au sud de ce poste.

(24 au 28 décembre) *Reconnaissance dans la région de Barania*, par la 9e compagnie

(2 au 31 décembre) Les G.F. patrouillent fréquemment dans le Chaaba et El Ougsiate.

Opérations contre Djiouch.

(20 et 21 novembre) La 10e compagnie et le G.F. n°2 recherchent en vain un djich signalé dans El Ougsiate.

(30 novembre) Le camp de Tazzougert est attaqué par un fort djich. Les 10e, 12e compagnies et le G.F. n°2 sont envoyés contre celui-ci pour lui couper la retraite, la 10e compagnie par le Dj. Chaaba, la 12e et le G.F. par le Lougsiate. Le djich se dérobe.

(10 au 13 décembre) 1 peloton de la 11e compagnie (adjudant Benedetti) recherche un djich vers Djorf Kholfi (22 kilomètres S. de Bou-Anan)

(17 au 20 décembre) La 9e compagnie fait de même vers Mzite Tafedjaret (8 kilomètres S. de Saheli). Ces expéditions ne donnent pas de résultat.

(21 au 23 décembre) Le G.F. n°1, parti de Belibila, poursuit jusqu'au Tafedjaret un djich qui a enlevé un convoi de chameaux sur la route de Colomb-Bechar, ne parvient pas à le rejoindre, mais le rejette sur un escadron de spahis parti de Bou-Denib. Celui-ci atteint le djich à Oglat-el-Hammam et reprend les chameaux après combat mais il y a 4 cavaliers tués et 7 blessés.

Protection des convois.

(24 au 29 novembre) Le G.F. n°1 escorte un convoi de Bou-Denib à Gourrama et retour.

(31 décembre au 4 janvier) La 10e compagnie protège des convois de chameaux entre Saheli et Barania.

_____

Janvier-Février 1916

Garnisons.

Etat-major à Bou-Denib ;

9e compagnie à Bou-Denib ;

10e compagnie à Bou-Denib ;

11e compagnie à Bou-Anane ;

12e compagnie : 1 peloton à Atchana et 1 peloton à Bou-Denib jusqu'au 11janvier, puis à Gourrama ;

Les 2 G.F. passent alternativement et à tour de rôle quinze jours à Tazzougert et 15 jours à Bou-Denib. Le G.F. n°1 tient garnison à Gourrama à partir du 27 février.

S.M. à Bou-Denib jusqu'au 11 janvier, puis à Gourrama.

Reconnaissances.

(12 au 15 janvier) *Reconnaissance dans la direction du Tafilalet,* où de gros rassemblements sont signalés. Le Chef de Bataillon commandant le Territoire en a le commandement. Elle comprend 3 compagnies d'Infanterie (dont les 9e et 10e compagnies du 8e Tirailleurs), 4 pelotons de cavalerie, 1 section d'artillerie de 65.

La reconnaissance campe successivement à l'Oued Kheil et à Kasbah Anflous. Pas d'incident.

(15 au 21 janvier) *Reconnaissance dans la vallée de l'Oued Aïssa*, par un peloton de la 11e compagnie avec le maghzen de Bou-Anan. Le détachement pousse jusqu'à Aït-Khorsi, où des coups de feu sont échangés avec les insoumis.

(9 au 10 février) *Reconnaissance à Timilousi* par un détachement de Gourrama, dont font partie le peloton de la 12e compagnie et la S.M. du Bataillon.

(16 au 18 février) *Reconnaissance dans le Djebel Achir et le Khang-el-Ghar* par la 12e compagnie et la S.M.

(20 au 23 février) *Reconnaissance vers Tafedjaret et Oglat-el-Hammam* par la 10e compagnie avec 1 peloton de cavalerie. Elle se met en liaison, le 21, avec un peloton de la 11e compagnie, en reconnaissance lui-même vers Djorf Gholfi.

Opérations contre Djiouch.

(7 au 20 janvier) De nombreux djiouch étant signalés au sud de la route de Colomb-Béchar, un détachement, sous les ordres du Chef de Bataillon Giraud et comprenant 2

compagnies d'Infanterie (dont la 9e du 8e Tirailleurs) et 1 escadron, va parcourir la région Oglat-el-Hammam Tafedjaret. Les djiouch ne peuvent être découverts.

(31 janvier au 4 février) Un fort rezzou étant, d'après les renseignements, en formation à Aoufous avec l'intention de se porter vers le Nord pour opérer contre les fractions soumises ou contre nos postes, une reconnaissance, sous les ordres du Chef de Bataillon commandant le territoire, va parcourir la région Bou-Bernous Tamerhest. Les 9e et 10e compagnies et le G.F. n°1 en font partie. Pas d'incident.

(5 février) Le sous-lieutenant Chacun, avec son peloton (12e Cie), poursuit un djich qui a razzié le troupeau du poste d'Atchana, rejoint et ramène le troupeau que les djicheurs, serrés de près, ont abandonné.

Protection de convois.

(15 au 21 janvier) Le G.F. n°1 escorte un convoi de chameaux jusqu'à Safsaf et retour.

La 11e compagnie (de Bou-Anane) contribue à la protection des convois sur la route de Colomb-Béchar ; la 12e compagnie (détachements d'Atchana et de Gourrama) à celle des convois destinés à Gourrama.

Prise de Commandement.

Le Chef de Bataillon DEFRERE prend, à la date du 16 février, le commandement du Bataillon en remplacement du Chef de Bataillon Giraud remis à la disposition du ministre.

Mars à Juin 1916

Garnisons.

La 9e compagnie relève le 29 mars, à Gourrama, la 12e compagnie qui rentre à Bou-Denib.

La 10e compagnie relève le 1er mars, à Bou-Anan, la 11e compagnie qui rentre à Bou-Denib ; revient elle-même à Bou-Denib le 6 mai.

La 11e compagnie, G.F. n°1 et S.M. à Rich à partir du 16 juin.

L'Etat-major et le G.F. n°2 restent à Bou-Denib.

Convoi attaqué au col de Kadoussa.

(14 mars) Un convoi revenant de Gourrama sur Bou-Denib est escorté dans le col de Kadoussa par un détachement du poste d'Atchana, sous le commandement du sous-lieutenant Chacun du 8e Tirailleurs et comprend 20 Tirailleurs de la 12e compagnie et 60 hommes du groupe spécial ; il est en outre gardé par de nombreux isolés rejoignant Bou-Denib.

Lorsque l'élément de tête arrive à la sortie Sud des gorges, il est attaqué par un parti de 300 piétons Aït Hammou. Ceux-ci, embusqués, ouvrent le feu sur lui à courte distance, faisant de nombreuses victimes, puis s'élancent pou achever les blessés : au total 74 tués. Les armes des tués sont enlevés ; mais l'arrière-garde, marchant au feu, empêche le pillage du convoi et réussit, par son tir, à mettre les agresseurs en fuite.

Parmi les victimes, on compte, du Bataillon, 26 tués dont les sous-lieutenants CHACUN et SALAH BEN HASSIN de la 12e compagnie ; en plus 1 sous-officier et 2 tirailleurs sont blessés et trois mulets sont tués.

Une poursuite convergente, par les troupes parties respectivement de Tazzougert, El Ougsiaste, Baknou et Atchana, ne permet pas, malgré un accrochage de la cavalerie avec le djich dans la plaine au N.O. de Tazzougert, de reprendre les armes volées.

Escorte d'un Convoi entre Safsaf et Bou-Denib.

(11-12 avril) Plusieurs djiouch étant signalés dans la région de Bou-Anan, la 12e compagnie est envoyée de Bou-Denib, le 8 avril, au-devant d'un convoi de munitions venant de Colomb-béchar, pour en renforcer l'escorte depuis Safsaf jusqu'à Bou-Denib.

Sa dernière étape du retour, Bou-Anan à Bou-Denib (52 kilomètres), mérite à cette compagnie les félicitations du Commandant du Territoire pour l'entrain et l'endurance dont elle a fait preuve durant cette longue marche.

Poursuite d'un Djich.

Le 12 mai, à 16 heures, le G.F.n°1 (de Gourrama) se met à la poursuite d'un djich qui vient d'enlever un troupeau à Tagrirt, ksar soumis à 7 kilomètres nord de Gourrama.

Se voyant serré de près, le djich escalade le Djebel Bou Chabane, abandonnant sa prise.

Première Colonne du Ziz.

(14 au 31 mai) Le groupe mobile de Bou-Denib, comprenant 13 compagnies, 2 G.F., 5 sections de mitrailleuses, 2 sections d'artillerie de 65, 2 escadrons du 5e Spahis, le maghzen de Bou-Denib, un détachement de sapeurs du Génie, etc…. va exécuter une reconnaissance sur le Ziz, sous les ordres du lieutenant-colonel DOURY, commandant le Territoire. Itinéraire : Tameloust Imighz, Hassi Ouisserouhine, Tamerrakecht.

Le 3e Bataillon du 8e Tirailleurs y participe en entier.

Le 16 mai, les éléments de Bou-Denib, après avoir campé à Baknou, se portent sur Imighz. Départ à 2 heures. Les éléments de Gourrama (9e compagnie, G.F. n°1 et S.M.) rejoignent à Tameloust le reste du Bataillon, qui fait partie de l'avant-garde. A 7 heures, les Moghazenis, en atteignant la crête au sud de Reggarda, reçoivent des coups de feu. Le Bataillon est envoyé sur cette crête avec ordre de la nettoyer de Marocains jusqu'à hauteur du défilé d'Imighz et de tenir ensuite ce débouché jusqu'au départ du lendemain.

Devenu pour la circonstance d'intrépides alpinistes, les Tirailleurs escaladent rapidement la montagne. Les 2 G.F., les 9e et 12e compagnies, avec la S.M., sont déployés (11e

compagnie en réserve) et rejettent avec un élan superbe les Marocains de crête en crête, jusqu'au défilé. Ceux-ci se retirent enfin vers la côte 2113.

A 14 heures, le Bataillon s'installe à hauteur de la côte 1784 et occupe les deux flans du défilé. La 10e compagnie, qui était restée soutien de l'artillerie, vient camper également sur la crête, gardant l'accès du sentier conduisant à la plaine.

Le 17, départ à 3 heures. Le Bataillon est à l'arrière-garde et n'est pas engagé. Il passe aux puits de Hassi Ouisserouhine vers 15 heures et arrive à Tamarrakecht à 22 heures. La colonne campe sur le plateau à l'est du Ziz.

Affaire d'Ifri.

Le 18, à 8 heures, le G.F. n°2 est envoyé dans la vallée du Ziz pour protéger les corvées d'eau. A 11h.30, les Marocains ouvrent le feu des hauteurs de la rive droite et du Ksar Achbarou, sur la corvée d'abreuvoir des Spahis. Un détachement, sous les ordres du capitaine MADIN et composé des 9e compagnie, G.F. n°1 et S.M., est alors envoyé sur le plateau de la rive droite, d'où il déloge les Marocains. La 10e compagnie et un détachement du Génie, sous les ordres du capitaine adjudant-major VICARD, vont incendier le Ksar Achbarou d'où partirent des coups de feu.

A 15h.30, une partie de la colonne se rassemble dans la vallée, en vue d'exécuter une reconnaissance dans la direction de Amzoudj. Le détachement se met en marche à 16h.30, protégé à droite par le groupe Madin, à gauche par une compagnie du groupe spécial, laquelle a l'ordre de gagner le plateau. Le G.F. n°2, les 11e et 12e compagnies sont à l'avant-garde, la 10e marche en tête du gros.

L'action s'engage bientôt contre les Marocains occupant la palmeraie. La 11e compagnie, appuyée par la 12e et par la S.M. de la Légion, les rejette ; mais la progression est lente. En outre, de nombreux coups de feu sont reçus des crêtes Est.

A 18heures, l'avant-garde reçoit l'ordre de s'arrêter pour attendre que la compagnie du groupe spécial ait gagné le plateau de la rive gauche ; et, comme elle ne peut y accéder, l'ordre de repli sur le camp est donné. Le décrochage de l'avant-garde se fait sous la protection du groupe du Commandant Lamoureux (15e Bataillon Sénégalais), et le Bataillon du 8e Tirailleurs rentre au camp le 19 à 0h.30, sauf la 9e compagnie et le G.F. n°1 qui campent sur la rive droite.

1 sergent et 4 tirailleurs ont été blessés au cours des opérations de la journée.

Le 20 mai, le G.M. reprend le chemin de Tameloust. Au départ, le bataillon est au gros, protégeant les convois, sauf les deux G.F. à la disposition du Commandant de la colonne ; mais en cours de route, à hauteur du Djebel Timchet, la 11e compagnie, qui a reçu une mission de flanc-garde, et la 9e compagnie, laissée avec les 2 G.F. à l'arrière-garde, doivent faire le coup de feu. Un tirailleur de la 9e compagnie est grièvement blessé.

Le 21 mai, la colonne se porte sur Gourrama, où la plupart de ses éléments séjourneront jusqu'aux prochaines opérations, qui auront lieu sur le Ziz.

Deuxième Colonne du Ziz *(30Mai au 7 Juin)*

Combat de Foum Zabel *(30 mai)*

Le G.M. quitte Gourrama à 4h.30 et atteint le Ziz vers 10h., entre Kerrandou et Foum-Zabel. Le bataillon du 8e Tirailleurs, placé à l'avant-garde, reçoit aussitôt l'ordre d'aller prendre position sur les crêtes des deux cotés du Foim-Zabel et d'en interdire l'accès à la harka signalée plus au sud dans la vallée du Ziz.

Le G.F. n°1 et la 12e compagnie sont envoyés sur la rive gauche pour y occuper les contreforts du Tizi n'Firest. Ils s'y installent vers 6h.15 et tiennent à distance, par leurs feux, 150 à 200 Marocains auxquels ils font subir des pertes.

Les autres unités du Bataillon gravissent les pentes de la rive droite et y occupent des points dominant, d'où elles commandent la vallée du Ziz, un ravin dirigé O.E. et les plateaux des deux rives. Elles dispersent par le feu de leurs mitrailleuses, 250 à 300 cavaliers de la harka, aperçus dans la vallée, près de Tamarrakecht. Vers 17h.30, 250 à 300 piétons parviennent à s'approcher jusqu'à un piton coté 2110, d'où ils essaient ensuite, mais en vain, de progresser contre notre aile droite formée par la 9e compagnie ; ils sont obligés de se replier, en laissant quelques cadavres sur place.

Vers 18h.30, une section de 65 a rejoint les unités de la rive droite ; elle ouvre le feu sur les groupes de Marocains aperçus sur la rive gauche, en face de la 12e compagnie et du G.F. n°1 et les met en fuite.

Le Bataillon couche sur ses positions et la nuit se passe tranquillement.

Le lendemain, les unités de la rive droite reprennent leur progression offensive. A 11h.30, la 9e compagnie et deux sections de la 11e compagnie, appuyées par un peloton de la compagnie montée de la Légion et par le tir du 65, enlèvent le piton 2110 que les Marocains n'abandonnent qu'au dernier moment. Les autres unités gagnent d'autres positions dominantes, protégeant le convoi sur sa droite.

La 12e compagnie et le G.F. n°1, qui n'ont pas quitté les hauteurs de la rive gauche, s'avancent à 9 heures jusqu'à hauteur de Tamarrakecht, flanquant le convoi à gauche ; les fractions de tête mettent en fuite une centaine de Marocains, qui laissent des cadavres, des armes et des munitions. A 17 heures, ces deux unités descendent dans la vallée, le convoi ayant été dirigé sur le plateau de la rive droite. A 22heures, elles installent leur bivouac à l'entrée du Foum Zabel, protégeant le convoi qui, en raison du mauvais état du sentier, n'a pu terminer son ascension dans la soirée.

Le lendemain 1er juin, le Bataillon prend d'abord position face au Sud et à l'Ouest pour protéger l'écoulement du convoi, que des groupes de Marocains, aperçus au loin, pourraient venir inquiéter. A 14 heures, le Bataillon se met en marche et va camper sur le plateau dominant Aït Atman.

Le 2 juin, la colonne se porte sur Ksar-es-Souk. Le G.F. n°1 est mis à la disposition du Groupe Lamoureux (Sénégalais), dont il constitue l'avant-garde et qui doit occuper les hauteurs de la rive droite pendant la descente de la colonne et du convoi dans la vallée. Une quarantaine de Marocains, qui se trouvaient sur ces hauteurs, s'enfuient à l'arrivée du G.F.

La 12e compagnie et le G.F. n°2 vont occuper en flanc-garde à gauche les jardins d'Aït Atman, puis sont envoyés : la 12e compagnie avec l'avant-garde, le G.F. n°2 sur les hauteurs qui dominent à l'ouest le ksar de Amzoudj et où il doit rester pendant l'écoulement de la colonne. A son arrivée sur cette position, le G.F. essuie quelques coups de feu à longue distance des crêtes de la rive gauche.

Les autres unités du Bataillon sont à l'arrière-garde sous les ordres du commandant Defrère et ne sont pas inquiétées.

Le soir, la colonne campe sur les contreforts du Djebel Hamdoum, à la sortie sud du Foum Riour ; et le lendemain, elle se porte sans incident à Rhamet-Allah.

Le 4 juin, une reconnaissance est exécutée vers Gaouz (4 kilomètres S.O. de Rhamet-Allah). Le Bataillon en fait partie et est à l'avant-garde. Pas d'incident.

Le 5, Le G.M. prend le chemin de Bou-Denib par Bou-Bernous, et y arrive le 7.

Création du Poste de Rich.

Le 11juin, le G.M. repart de Bou-Denib ; il atteint le Ziz, le 15, à Bou-Idighane. Le lendemain, il remonte l'oued jusqu'à Rich où un nouveau poste va être fondé ; pendant l'étape, le Bataillon aménage la piste.

La 11e compagnie, la S.M. et le G.F. n°1 sont désignés pour faire partie de la garnison.

Le G.M. reste à Rich jusqu'au 26. Pendant cette période, ses éléments travaillent à la construction du poste, exécutent des reconnaissances dans la région ou assurent la sécurité des convois venant de Bou-Denib.

Le général LAQUIERE, commandant la Subdivision, vient le 25 visiter l'emplacement du nouveau poste.

Juillet à Octobre 1916

Garnisons.

Etat-major, 9e et 10e compagnies à Bou-Denib ;
11e compagnie et G.F. n°1 à Rich ;
S.M. n°1 à Rich jusqu'au 31 août, puis à Bou-Denib ;
12e compagnie et G.F. n°2 à Bou-Denib jusqu'au 15 octobre, puisà Ksar-es-Souk ;
S.M. n°2, nouvellement créée, à Ksar-es-Souk à partir du 15 octobre.

Opérations contre la Harka du haut Reteb.

(5 au 14 juillet) Le G.M. quitte Bou-Denib le 5 juillet, pour se porter contre une harka qui s'est formée dans la région de Meski (vallée du Ziz). Les 9e, 10e et 12e compagnies et le G.F. n°2 en font partie.

Le G.M. arrive le 7 à Rhamet-Allah, sans incident et y campe dans l'intérieur du Ksar. De nombreux ennemis sont aperçus aux environs de Meski, mais aucune attaque de leur part n'a lieu.

Combat de Meski.

Le 9, la colonne quitte Rhamet-Allah à 5 heures prenant la direction de Bou-Denib pour tromper l'adversaire ; mais après une heure de marche, elle change de direction à droite et se dirige sur Meski.

Le groupe du commandant Defrère, composé de 2 compagnies du Bataillon (10e et 12e), du G.F.n°2, d'une S.M. du Groupe Spécial, de la compagnie montée de Légion et de 7 pelotons de Spahis, est à l'arrière-garde.

L'action est engagée par l'avant-garde aux approches de Meski, où les rebelles occupent des tranchées qu'ils ont creusées pour la défense.

A 7h.15, le commandant Defrère reçoit l'ordre suivant :

« Avec vos 2 compagnies de Tirailleurs et la S.M. vous allez effectuer un mouvement débordant sur le flanc droit de l'ennemi, direction le « Nif » (rive gauche du Ziz, dominant Meski). Vous serez appuyé sur votre flanc gauche par les Spahis et le Maghzen qui sont à votre disposition. »

Le groupe suit d'abord, défilé, le ravin descendant vers Meski. A son débouché du ravin, à hauteur de la gauche du Bataillon sénégalais, qui est déployé face au ksar de Meski et parallèlement à l'oued, le groupe est accueilli par des coups de fusil tirés du Nif.

Sous la protection des feux de l'artillerie de 65 et de 90, la 10e compagnie et le G.F., qui sont à l'aile gauche, progressent et prennent pied sur le Nif, où la S.M. vient également prendre position. La 12e compagnie, à droite, va plus lentement sous le feu des Marocains retranchés à la lisière de la palmeraie.

A 8 heures, le groupe a pivoté sur sa droite et est face à l'Ouest. La 10e compagnie et le G.F. s'emparent à la baïonnette de tranchées organisées sur le Nif, obligent les défenseurs à descendre rapidement dans l'oued pour aller occuper d'autres tranchées sur la rive droite. Ils les suivent jusque sur le plateau du ksar, position dont les Marocains abandonnent les tranchées sans attendre l'assaut.

Quant à la 12e compagnie engagée dans la palmeraie, elle disperse d'abord à la baïonnette un groupe de rebelles sur la rive gauche, puis un autre groupe sur la rive droite après la traversée de l'oued. Cette compagnie arrive sur le plateau de Meski presque en même temps que la 10e.

Pendant cette action, la 9e compagnie, qui avait d'abord été laissée à la disposition du groupe du Chef de Bataillon FEURTET chargé de l'attaque de front, est remise sous le commandement du Chef de Bataillon Defrère qui l'envoie prolonger sa ligne à gauche. Elle

se porte à vive allure sur le Nif et prend position sur la falaise de la rive gauche du Ziz, d'où elle poursuit par ses feux les groupes en retraite.

A 14 heures, le combat étant complètement terminé, le groupe Defrère repasse sur la rive gauche du Ziz ; et à 15 heures, toute la colonne se remet en marche sur Rhamet-Allah, le groupe Defrère à l'avant-garde.

Une garnison composée de 2 S.M. et des hommes fatigués de toutes les unités, avait été laissée à Rhamet-Allah avec le convoi. Des dissidents Aït Hammou, voyant la colonne s'éloigner, avaient essayé, dans la matinée, de pénétrer dans le ksar ; mais reçus à courte distance par les feux de la garnison, ils avaient dû s'enfuir en laissant leurs principaux chefs sur le terrain.

Le combat de Meski a coûté très cher aux rebelles, venus en grand nombre de tous les points du Reteb et du Tafilalet : ils avoueront plus tard y avoir perdu un millier des leurs.

Les pertes du Bataillon ont été de 2 tués et 8 blessés.

Le 11 juillet, le G.M. quitte Rhamet-Allah pour rentrer à Bou-Denib, où il arrive le 14.

Reconnaissance du G.M. au Tizi-Gzaouine et dans la vallée de l'Aït-Aïssa.

(23 juillet au 5 août) Le 23 juillet, le G.M. dont font partie les 9^{e} ,10^{e} et 12^{e} compagnies et le G.F. n°2, part de Bou-Denib sous les ordres du lieutenant-colonel Doury, commandant le Territoire. Il arrive le 27 à Talsint, après avoir traversé sans obstacle le kheneg des Aït-Saïd, et y séjourne le 28.

Combat du Tizi-Gzaouine.

Le 29, le G.F. va en reconnaissance au Tizi Gzaouine. Le Bataillon Defrère, avec la S.M. du groupe spécial et 2 pelotons de Spahis, est d'abord à l'arrière-garde ; mais en approchant du col, l'avant-garde reçoit des coups de fusil : ordre est donné au commandant Defrère de se porter avec 2 compagnies (9^{e} et 10^{e}), la S.M. et le G.F. à hauteur de l'avant-garde, et de s'emparer des crêtes tenues par les Marocains à gauche du chemin suivi.

La 9^{e} compagnie, qui marche en tête et se déploie en arrivant à proximité de l'objectif désigné a un chef de section et un tirailleur blessés grièvement. Cette unité s'arrête pour éviter de nouvelles pertes et se contente de riposter au feu des Marocains, tandis que le Chef de Bataillon fait déborder la position par la 10^{e} compagnie, le G.F. et la S.M. Les 200 Marocains qui arrêtaient la 9^{e} compagnie sont alors obligés de s'enfuir. A droite, le groupe a également enlevé ses objectifs.

Le G.M. stationne sur l'emplacement du combat, le Bataillon surveillant la gauche du dispositif, tandis que le Lieutenant- Colonel, avec la cavalerie, se porte en reconnaissance à quelques kilomètres en avant.

A midi, la colonne se replie sur Abbiar, le groupe Defrère à l'arrière-garde.

Le lendemain 30, la colonne va camper à Douiret Seba, et le 31 chez les Aït Fertoumach. De là, le 2 août, une reconnaissance remonte l'oued Aït-Aïssa jusqu'à Médrar. Pour la protéger, la 10^{e} compagnie s'installe avec une section d'artillerie de 65 sur la crête à l'est du

ksar des Aït-Haddou en flanc-garde à droite, le G.F. n°2 en flanc-garde à gauche à l'O.de ce ksar ; la 12e compagnie va occuper les pitons à l'O. de Medrar. Pas d'incident.

Le 3 août, le G.M. reprend le chemin de Bou-Denib par Atchana.

Convoi sur Rich.

(25 août au 5 septembre) Les unités du Bataillon à Bou-Denib escortent un convoi sur Rich, aller et retour, sous les ordres du Chef de Bataillon Defrère (La S.M. du Bataillon rentre de Rich à Bou-Denib avec ce convoi).

Travaux exécutés par la 9e compagnie.

(22 septembre au 2 octobre) La 9e compagnie, campée à Bou-Bernous, aménage les puits et la piste en vue du prochain passage du G.M., qui doit se rendre à Ksar-es-Souk.

Création d'une deuxième S.M. au Bataillon.

La S.M. n°2 est créée à la date du 1er octobre, par note de service du Résident général commandant en chef, en date du 23 juillet 1916. Le sergent BARBAREL, de la 12e compagnie, en reçoit le commandement.

Création du Poste de Ksar-es-Souk.

Le Bataillon, sauf la 11e compagnie et le G.F. n°1, entre dans la composition du G.M. qui va fonder le poste de Ksar-es-Souk.

La colonne partie le 1er octobre de Bou-Denib arrive le 4 à Ksar-es-Souk sans incident. Des rassemblements ennemis étant signalés vers Meski, elle retourne le lendemain camper à Rhamet-Allah, afin d'accompagner jusqu'à ce point un détachement qui va prendre, à Bou-Denib, un convoi de ravitaillement destiné au nouveau poste. Les 9e et 10e compagnies, et la S.M. n°1 font partie de ce détachement, placé sous le commandement du Chef de Bataillon Defrère et qui ne sera de retour que le 13 octobre.

Le reste de la colonne, revenu le 6 à Ksar-es-Souk, s'emploie à la construction du nouveau poste et à faire des reconnaissances aux environs. L'une de celles-ci (avec le G.F. n°2, la S.M. n°2 et une section de la 12e compagnie) remonte le cours du Ziz et fait jonction le 14, à Amzoudj, avec un détachement venu de Rich sous les ordres du capitaine Vicard, commandant le poste et dont font partie la 11e compagnie et le G.F. n°1.

Le G.M. quitte Ksar-es-Souk le 17 octobre, fait un détour par Meski et Aoufous, campe le 20 à Bou-Bernous et rentre le 22 à Bou-Denib. La 12e compagnie, le G.F. n°2 et la S.M. n°2 ont été laissés au nouveau poste pour y tenir garnison.

Reconnaissance à Sidi-Hamza.

(21 au 23 octobre) Un détachement du poste de Rich (dont la 11e compagnie et le G.F. n°1) explore, sans être inquiété, la région encore inexplorée de Aït Ouallou et Zaouia Sidi Hamza, sous les ordres du capitaine Vicard, commandant le poste.

Mouvement de la 11e compagnie.

Le 31 octobre, la 11e compagnie quitte Rich pour aller à Ksar-es-Souk renforcer la garnison et contribuer aux travaux de défense.

Le 1er novembre, après avoir dépassé Amzoudj, elle essuie quelques coups de fusil, provenant d'un groupe de djicheurs embusqués dans les rochers. L'arrière-garde riposte. Pas de pertes de notre coté.

Novembre et Décembre 1916

Garnisons.

E.M. 9e compagnie et S.M. n°1 à Bou-Denib.
10e compagnie, à Bou-Denib jusqu'au 16 décembre, puis à Rich.
11e compagnie, retourne de Ksar-es-Souk à Rich le 5 décembre, rentre à Bou-Denib le 21
12e compagnie, G.F. n°2 et S.M. n°2 à Ksar-es- Souk.
G.F. n°1, à Rich.

Opérations contre la Harka du Tafilalet.

(5 au 25 novembre) Le G.M. parti le 5 novembre de Bou-Denib, sous le commandement du lieutenant-colonel Doury, commandant le territoire, arrive le 8 à Ksar-es-Souk, où les 11e, 12e compagnies, S.M. n°2 et G.F. n°2 se joignent à lui. Le Bataillon (sauf le G.F. n°1 encore à Rich) se trouve alors réuni pour participer aux opérations qui vont se dérouler.

Le 9, la colonne campe sur le plateau voisin des « Ouled Chaker » et bordant la rive gauche du Ziz (à 10 kilomètres en aval du Meski)

Le 10, elle continue sa marche vers le sud. Départ à 6h.30. Le groupe Defrère est à l'avant-garde ; il comprend 1 peloton de moghazenis, la compagnie montée de la Légion, les 10e, 11e, 12e compagnies et les 2 S.M. du 8e Tirailleurs.

La 9e compagnie marche en tête du gros, à la disposition du Lieutenant-colonel commandant la colonne.

L'avant-garde a l'ordre de se diriger sur le plateau des « Ouled Amira » (ou Aït Khebbach) au confluent de l'oued Aoufous. En approchant de cette position, de nombreux feux de bivouacs ennemis sont aperçus à gauche, vers le ksar de Aoufous.

Ordre est donné à un détachement placé sous les ordres du capitaine Bonnardel et comprenant la 10e compagnie, la S.M. n°2 et une section d'artillerie de 65, de s'installer sur le plateau d'Amira et de surveiller la vallée du Ziz et le confluent de l'oued Aoufous. Ce

détachement reste en place jusqu'à 17 h., ayant l'occasion de tirer sur des groupes ou des isolés circulant dans les vallées, et également sur un groupe plus important qui, dans l'après midi, est venu s'installer sur le plateau de la rive gauche de l'oued Aoufous.

Le reste du Bataillon et la compagnie montée sont d'abord placés en bordure de l'oued Aoufous, s'étendant sur un très large front ; ils se relient par la gauche avec le gros, dont l'artillerie seule est entrée en action contre les rassemblements

(Page 32 manquante)

A 9h.30, le commandant Defrère reçoit l'ordre de se porter à l'attaque de la lisière et de continuer ensuite sur le ksar d'El Maadid. Le mouvement commence aussitôt et la traversée de l'oued se fait sous la protection des canons de 65 et de 90. Une section de la 9e compagnie et la S.M. n°2 vont renforcer la compagnie marocaine pour l'attaque de la corne de la palmeraie, point paraissant très fortement occupé.

Sous les balles provenant de la lisière, les Tirailleurs traversent le glacis s'étendant entre l'oued et la palmeraie, puis pénètrent hardiment dans celle-ci, chassant devant eux les Marocains. Les défenseurs du saillant, pris à revers, s'enfuient également, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

A 13h.45, le groupe arrive devant le ksar d'El Maadid où se trouvent encore quelques défenseurs. Les portes sont enfoncées et les défenseurs, ou se font tuer, ou s'enfuient par une brèche qu'ils ont pratiquée dans l'enceinte du ksar.

Les 9e ,12e compagnies et les S.M. occupent ce point d'appui, lequel est couvert aussi vers l'ouest par le G.F. et vers le Sud par la compagnie marocaine, la Légion montée assurant la liaison avec la lisière Est et les troupes en dehors de la palmeraie.

Pendant ce temps, les 10e et 11e compagnies avaient formé dès 18h.30, avec la S.M. du groupe spécial et une section d'artillerie de 65, un détachement sous les ordres du capitaine Bonardel. Celui-ci avait pour mission de s'emparer de l'éperon du Djebel Erfoul et flanquer ainsi la gauche de la colonne.

Arrivé à 600 mètres de la position, le détachement s'arrête pour répondre au feu violent de l'adversaire qui couronne les crêtes sur un front atteignant presque 2 kilomètres. Le commandant du détachement demande du renfort : 2 compagnies et une S.M. sénégalaise sont envoyées à sa gauche, sous les ordres du Chef de Bataillon Lamoureux.

A 11 heures, sous la protection des mitrailleuses et de l'artillerie, le mouvement en avant reprend en 2 colonnes séparées par un intervalle de 800 mètres, à droite les Tirailleurs tunisiens, à gauche les Sénégalais.

A midi, les 10e et 11e compagnies prennent pied sur le plateau, ouvrent le feu et attendent, pour se reporter en avant, que les Sénégalais soient arrivés à leur hauteur. Mais

les Marocains, qui avaient déjà reculé, sont enhardis par notre arrêt et se rapprochent jusqu'à 100 mètres de notre ligne. Ordre est alors donné de les repousser à la baïonnette. Nos Tirailleurs enlèvent brillamment trois positions successives. Devant leur élan, les Marocains ne tiennent pas ; rejetés sur les pentes de la montagne, ils s'enfuient et sont poursuivis par nos feux jusque dans la plaine.

Le détachement rejoint, dans la soirée, la colonne au ksar d'El Maadid.

La journée a couté au Bataillon :

1 officier tué, le sous-lieutenant ROSTANS de la 12e compagnie ;

1 sergent, 1 caporal et 8 tirailleurs tués ;

33 blessés dont 1 sergent.

Les jours suivants, le G.M. campe aux environs d'El Maadid. Le 19, Mouley Mahdi, pacha du Tafilalet, vient faire sa soumission, et le 23, la dislocation du G.M. a lieu. Les troupes de Ksar-es-Souk et celles de Bou-Denib prennent respectivement la direction de leur garnison.

La 11e compagnie s'arrête à Ksar-es-Souk jusqu'au 2 décembre, puis rejoint Rich.

Travaux de Route.

Des travaux sont exécutés, vers Sidi Ahmed Belkacem, à la route de Bou-Denib à Beni-Tadjit : du 30 novembre au 10 décembre, par le 1er peloton de la 10e compagnie (sous-lieutenant Priou)

Du 11 décembre 1916 au 4 janvier 1917, par le 2e peloton de la 9e compagnie (sous-lieutenant Boukhatem).

Reconnaissance politique à Guelb-Tour.

(15 au 23 décembre). Sous les ordres du commandant GREMAUD, des Spahis. Le 1er peloton de la 9e compagnie et la S.M. n°1 y prennent part. La reconnaissance parcourt, sans incident, les campements des Aït-Mesrouch.

Escorte d'un Convoi.

(28 décembre1916 au 5 janvier 1917). La 11e compagnie, arrivée de Rich à Bou-Denib le 21 décembre, repart le 28 sur Ksar-es-Souk, entrant dans la composition de l'escorte d'un convoi. Cette escorte est renforcée, à partir de Bou-Bernous, par les 12e compagnies, le G.F. n°2 et la S.M. n°2 venus de Ksar-es-Souk au-devant du convoi.

Janvier à Avril 1917

Garnisons.

Etat-major, 9e et 11e compagnies, S.M. n°1 à Bou-Denib ;

10e compagnie et G.F. n°1 à Rich ;

12e compagnie, G.F. n°2 et S.M. n°2 à Ksar-es-Souk.

Reconnaissances.

Le 3 janvier à Aït Labbès et le 13 janvier au ksar de Tassala, par des détachements de la garnison de Rich et dont font partie la 10e compagnie et le G.F. n°1.

(22 au 25 janvier). A Meski et Ouled Amira par un détachement de Ksar-es-Souk, dans la composition duquel entrent les 12e compagnie, G.F. n°2, et S.M. n°2. Ce détachement, sous les ordres du capitaine Noël du Service des Renseignements, fait jonction le 23 à Ouled Amira avec un détachement de Bou-Denib, dont fait partie la 11e compagnie, et qui a servi d'escorte au pacha du Tafilalet, rentrant à sa résidence.

(22 au 24 février). A Sidi Ahmed Belkacem et Foum-Lech-far par la 11e compagnie et la S.M. n°1, sous les ordres du capitaine Mulatier (11e compagnie).

(16 au 26 mars). *Reconnaissance topographique dans le Daït,* par le capitaine de Saint-Julien, du 15e Bataillon sénégalais, et le lieutenant FORATIER, de la 9e compagnie du 8e Tirailleurs. La 9e compagnie, venue de Bou-Denib, et les G.F. n°2 et S.M. n°2, de Ksar-es-Soub, assurent la protection. Lieux de campement successifs de la reconnaissance dans le Daït : Amzoudj, Hassi Oualouflig, Dar-el-Hamra, Bir Issok, El Ayot.

(25 au 27 avril). *Reconnaissance à Tarda* (S.O. de Ksar-es-Souk) par les 12e compagnie, G.F. n°2, et S.M. n°2.

Poursuite d'un Djich.

(16 au 20 mars). La 10e compagnie avec d'autres éléments du poste de Rich, sous les ordres du capitaine Schmidt du Service des Renseignements, partent le 16 mars à 16h.30 à la poursuite d'un djich dans le Daït. Etapes successives : Kerrandou, Ifri, Hassi Ouisserouine, Taoualit, Rich. Pas de résultat.

Protection de Convois.

(7 au 10 mars). La 11e compagnie escorte un convoi de ravitaillement de Bou-Denib à El-Goran.

(11 au 14 mars). La 9e compagnie et un peloton de Sénégalais escortent un convoi jusqu'à Ksar-es-Souk.

Travaux.

(7 janvier au 26 février). La 9e compagnie exécute des travaux de route au col de Tazzougert, puis est employée à la pose de la ligne télégraphique de Ksar-es-Souk, entre Tazzougert et Rhamet-Allah.

Une section de la 12e compagnie et le G.F. n°2 (de Ksar-es-Souk) travaillent également à cette ligne du 14 au 26 février.

(15 au 18 janvier). Le G.F. n°1 (de Rich) fait des travaux de piste entre l'oued Tiranimine et Ksar Issoumour.

(12 au 15 mars et 26 mars au 20 avril). La 10e compagnie et le G.F. n°1 travaillent à l'installation de la ligne télégraphique entre Rich et Timiloust.

(30 mars au 1er avril). Travaux de route à Saheli par la 9e compagnie.

(25 au 29 avril). Travaux de piste entre Bou-Idighane et Issoumour par la 10e compagnie et le G.F. n°1.

_____

Mai à Septembre 1917

Garnisons.

Pendant cette période, les changements suivants ont lieu :

9e compagnie : 1er peloton à Beni-Tadjit du 27 juillet, venant de Bou-Denib. Toute la compagnie du 25 septembre

12e compagnie, à Bou-Denib du 3 août, venant de Ksar-es-Souk.

S.M. n°2 à Bou-Denib du 24 juillet, venant de Ksar-es-Souk.

G.F. n°2 à Bou-Denib du 24 juillet, venant de Ksar-es-Souk, puis à Gourrama du 12août.

Pas de changement pour les autres unités, qui restent :

E.M., 11e compagnie et S.M. n°1 à Bou-Denib ;

10e compagnie et G.F. n°1 à Rich.

Reconnaissance chez les Aït-bou-Meriem par le G.M.

(30 avril au 13 mai). Le G.M. dont font partie la 11e compagnie et la S.M. n°1, quitte Bou-Denib le 30 avril ; à son passage à Beni-Tadjit, le 2mai, la 9e compagnie se joint à lui.

Le G.M. campe au Tizi Gzaouine, puis visite successivement Tameslemt et Asdad ; repassant ensuite par Tameslemt, il se porte à El Bour, où il campe le 9 mai. Dans la nuit du 9 au 10, des coups de feu sont tirés sur le camp ; un légionnaire est tué.

Rentrée à Bou-Denib par Aït Fertoumarch et Atchana.

Reconnaissance à Kasbah-el-Maghzen par le G.M. (*23 mai au 17 juin*).--- **Première jonction avec les Troupes de la Subdivision de Meknès.**

La 9e compagnie et la S.M. n°1 entrent, dès Bou-Denib, dans la composition du G.M., qui est rejoint en cours de route par les autres unités du Bataillon ; celui-ci est au complet à partir du col de Tiramine, où la 11e compagnie était détachée pour des travaux de route.

Le G.M., passe le Tizi N'Telmrent et, après avoir campé à Zebrat et à Outat Aït-Izdeg, atteint la Moulouya le 6 juin à Assaka-Idji, situé au confluent de l'Amerguir et où il se rencontre avec Le G.M. de Meknès, campé sur la rive gauche.

Le 8, la colonne de Bou-Denib arrive à Kasbah-el-Maghzen et y fait séjour le 9 ; puis elle reprend la direction de Bou-Denib par Bertal, le Tizi Serdount, Titen-Ali et Gourrama.

Les unités de Rich et de Ksar-es-Souk quittent la colonne le 11 entre Bertat et le Tizi Serdount pour aller camper à N'Zala et rejoindre ensuite leurs garnisons.

Reconnaissance à Misoun par le G.M. *(30 juin au 22 juillet).*

Jonction avec la Colonne de la Moyenne Moulouya.

Tout le Bataillon, sauf la 12e compagnie laissée à Ksar-es-Souk, prend part à cette reconnaissance. La 10e compagnie et le G.F. n°1 rejoignent à Beni-Tadjit le 2 juillet, venant de Rich par Gourrama et Aït-Moussa.

A l'aller, le G.M. suit l'itinéraire Talsint, Tizi-Gzaouine, Tameslemt, Aslad, Ouizert, et arrive le 10 juillet à Misour où se fait la jonction avec la colonne de la moyenne Moulouya.

De Misour, le G.M. se porte sur Ksabi (Kasbah-el-Maghzen) par Temdafelt, puis reprend la direction de Bou-Denib par Bou-Ayach, le Tizi N'Telmrent, Rich et Gourrama.

Depuis Ksabi jusqu'à N'Zala, les unités aménagent la piste durant les étapes, fournissant ainsi un gros effort : l'étape Bou-Ayach à N'Zala, par exemple, dure de 2h.30 à 18 heures, le 15 juillet par suite des travaux de route à effectuer.

Travaux.

Pendant la période de mai à septembre, des travaux de route sont exécutés :

(7 au 26 mai). Par la 10e compagnie et le G.F. n°1 au col de Tiranimine, travaux continués par la 11e compagnie du 28 mai au 2 juin.

(20 au 26 juin). Par la 9e compagnie à Beni-Ouzien (route de Colomb-Béchar)

(26 juillet au 12 août). Par la 11e compagnie vers Belibila (route de Colomb-Béchar).

(16 au 24 août). Par un peloton de la 10e compagnie et le G.F. n°1 au col de Tiranimine et vers Aït-Labès ; ces travaux sont continués du 25 août au 6 octobre, par la 11e compagnie et le G.F. n°1 jusqu'à Aït bel Lahsen.

(20 août au 20 septembre). Par la 9e compagnie entre Beni-Tadjit et Aït-Yacoub.

Octobre à Décembre 1917

Garnisons.

Les changements suivants ont eu lieu :

Etat-major, 11e et 12e compagnies, S.M. n°2, à Midelt du 13 octobre venant de Bou-Denib ;

G.F. n°2 quitte Gourrama, est à Beni-Tadjit du 4 novembre au 24 décembre, puis à Bou-Denib ;

Les autres unités restent :

9e compagnie à Beni-Tadjit ;

10e compagnie et G.F. n°1 à Rich ;

S.M. n°1 à Bou-Denib.

Reconnaissance sur la Moulouya par le G.M.). *(1er au 30 octobre*). **Création du Poste de Midelt.**

(1er au 30 octobre). Le G.M. quitte Bou-Denib le 1er octobre ; les unités détachées du Bataillon le rejoignent en cours de route, si bien que celui-ci est entièrement constitué sous les ordres du commandant Defrère, le 7 octobre, à partir de Aït bel Lahssen (N. de Rich).

Le 8 octobre, la colonne campe à Zebzat, après avoir aménagé la piste depuis le Tizi N'Telmrent jusqu'à ce point. Le lendemain, elle continue les travaux de piste en se rendant à Outat Aït Izdeg (20 kilomètres). A ce point, un nouveau poste doit être fondé, qui portera le nom de « Midelt ».

La 11e compagnie y est laissée avec les services destinées au poste, tandis que le G.M. se porte, le 10, à Assaka N'Tebahirt sur la Moulouya, exécutant des travaux de piste entre Outat et Tougacht. A Assaka, il fait jonction avec le G.M. de Meknès qui campe sur la rive gauche et campe lui-même sur la rive droite.

Le lendemain séjour à Assaka ; Le général Lyautey, résident général, accompagné des généraux POEYMIRAU et GUEYDON De DIVES, passe en revue les troupes des 2 G.M.

Le 12, le G.M. de Bou-Denib retourne à Midelt, laissant à Assaka un détachement dont font partie les 9e, 10e compagnies et S.M. n°1 et qui a pour mission d'aménager le gué de la Moulouya. Ce détachement rejoint Midelt le 13, et à partir de ce jour, les unités sont employées, ou à la construction du nouveau poste, ou à des travaux de route, ou à la protection de convois venant des directions Bou-Denib et Meknès.

Le 23, le G.M. repart pour Bou-Denib. L'Etat-major du Bataillon, les 11e, 12e compagnies et S.M. n°2, désignés pour faire partie de la garnison de Midelt, restent dans ce poste avec le Chef de Bataillon Defrère, commandant d'armes.

Le G.M. va installer une mission de contrôle auprès du Pacha du Tafilalet.

(30 novembre au 11décembre). Les 2 G.F. sont les seules unités du Bataillon prenant part à cette opération, les compagnies et les S.M. étant maintenus dans les postes de l'avant pour des travaux et pour la sécurité. Les 2 G.F. avec la compagnie marocaine « B » et une section franche du 14e groupe spécial forment un groupe de manœuvre sous les ordres du capitaine Poncet.

La colonne fait étape successivement à Ouidan-el-Kheil, Rhamat, El Boroudj, Ouled Zohra, et arrive le 4 décembre au Ksar de Tighmart (Tafilalet) où doit être installée la mission. La durée des étapes est très longue par suite de la difficulté qu'ont les lourdes charrettes espagnoles, comprises dans le convoi, à se mouvoir sur une piste à peine aménagée et parfois sablonneuse.

Le 3 est une journée très fatigante pour les G.F. qui sont renvoyés à plusieurs kilomètres en arrière, à la rencontre de charrettes retardées : c'est ainsi que le G.F. n°1 fait deux fois le chemin du Terniet Zerzef à El Boroudj, et que le G.F. n°2 arrivé à 17h.15 à Ouled Zohra, en repart à 19h.15, retourne à 8 kilomètres en arrière pour assurer la protection des charrettes échelonnées sur la route, et rentre au camp à 23h.45.

Le G.M. reste à Tighmart jusqu'au 9, travaillant à l'installation de la mission, puis rentre à Bou-Denib le 11.

Protection de Convois.

Le G.F. n°1 prend part aux escortes suivantes :

Du 11 au 14 novembre, d'un convoi sur Gourrama ;
Du 22 au 26 novembre, d'un convoi sur Gourrama ;
Du 17 au 23 décembre, d'un convoi sur Rich ;
Du 25 décembre 1917 au 11 janvier 1918, d'un convoi sur Midelt.

Travaux de Route.

(30 octobre au 1er novembre). A la rentrée de la colonne de Midelt, la 9e compagnie et les 2 G.F. sont arrêtées à Tazzougert pour y exécuter des travaux de route pendant 3 jours.

(2 au 10 novembre). Le G.F. n°1 exécute des travaux de route entre Tazzougert et Bou-Denib.

(10 novembre au 31 décembre). Travaux de piste par la 9e compagnie entre Beni-Tadjit et Talsint.

Janvier à Mai 1918

Garnisons.

Etat-major et 12e compagnie à Midelt ;
9e compagnie, à Beni-Tadjit jusqu'au 31 mars, puis à Talsint ;
10e compagnie et S.M. n°1, à Rich jusqu'au 12 février, puis à Midelt ;
11e compagnie et S.M. n°2 à Midelt jusqu'au 11 février, puis à Rich ;
G.F. n°1 et 2 à Bou-Denib ;
S.M. n°3 (créée le 10 mai) à Midelt.

Reconnaissances.

(6 au 13 février). *Reconnaissance dans le Daït*, exécutée d'une part, par les 2 G.F. partant de Bou-Denib ; d'autre part, par la 10e compagnie et la S.M. n°1 partant de Rich. Les deux détachements font jonction le 10 février à Hassi Ouisserouhine.

(3 au7 avril). *Reconnaissance dans la Hamada*, par le G.F. n°2 qui pousse jusqu'à Ras Laman et Khemis-es-Sultane.

Opérations contre Djiouch.

Le 5 février, le 1er peloton de la 9e compagnie (lieutenant DUMOULIN) quitte Talsint pour opérer contre un djich de 80 piétons qui a attaqué le maghzen de Beni-Tadjit au col de Sidi

Ahmed Belkacem et a tué 3 Moghazenis. Parti à 13h.45, il arrive à 21 heures à Beni-Tadjit, se rend le lendemain au lieu de l'attaque pour y protéger la réparation de la ligne télégraphique coupée par les djicheurs, et rentre à Talsint le 8 sans incident.

(4mars). Le G.F. n°1 ainsi qu'un demi-escadron de Spahis partent à la recherche d'un djich signalé dans El Ougsiate, rentrent le 5 à 17h.30 sans avoir rien découvert.

(25 au 27 mai). Le G.F. n°1, la compagnie de la Légion et le maghzen de Bou-Denib, par des itinéraires différents convergeant sur Tamloust, essaient d'arrêter un djich qui veut se réfugier dans les montagnes du Daït. Le G.F., parti de Bou-Denib le 25 à 1 heure, par El Goran, parcourt 70 kilomètres en 15 heures, et campe le soir à la source du Teniet Afra. Le lendemain, il fait une étape de 8 heures pour revenir à Tazzougert-Ksar, et rentre le 27 à Bou-Denib.

Création du Poste de Talsnit.

Ce poste, à la construction duquel la 9e compagnie travaille depuis le 2 janvier, est créé officiellement à la date du 1er avril. La 9e compagnie doit y tenir garnison.

Création de la S.M. n°3 du Bataillon.

La S.M. n°3 est formée à la date du 10 mai, sous le commandement du sous-lieutenant Hoffman. Elle est affectée au poste de Midelt.

Protection de Convois.

Pendant la période de janvier à mai 1918, le G.F n°1 escorte 10 convois, exécutant 63 étapes ; le G.F. n°2 escorte 9 convois, exécutant 66 étapes.

Si l'on ajoute à ces étapes les journées passées en reconnaissance ou à la poursuite de djiouch, on obtient les totaux de :

76 journées de marche pour le G.F. n°1 ;

79 journées de marche pour le G.F. n°2.

Soit un parcours de 2.000 kilomètres environ exécuté par chaque G.F. pendant ces 5 mois.

Les garnisons de Rich et de Midelt fournissent les détachements qui se relaient pour escorter les convois allant vers l'avant. Les 10e et 12e compagnies envoient, à 6 reprises, des détachements escorter jusqu'à l'oued Anzegmir des convois destinés à Itzer (poste de la subdivision de Meknès).

La 9e compagnie (de Talsint) se ravitaille tous les 10 jours à Beni-Tadjit, jusqu'au 31 mars. Un peloton sert d'escorte au convoi et reste absent 2 jours, pendant 64 kilomètres dans les 48 heures.

Travaux.

(2 janvier au 29 mai). La 9e compagnie travaille à la construction du nouveau poste de Talsint.

Des travaux de piste sont exécutés :

Du 31 janvier au 10 février, par la 12e compagnie, aux environs de Midelt ;

Du15 février au 13 mai, par le 1er peloton de la 11e compagnie et la S.M. n°1 vers N'Zala et au Tizi N'Tlemrent ;

Du 12 au 25 mars, par la 12e compagnie vers Zebzat;

Du 14 mai au 8 juillet, par la 11e compagnie vers Aït Labès et au col de Tiranimine.

Du 14 mai au 1er juillet, par la 12e compagnie, un peloton de la 10e et les S.M. n°s1 et2 au Tizi N'Telmremt.

_____

Du 1er Juin au 10 Novembre 1918

Garnisons.

Les changements suivants ont lieu :

9e compagnie, à Bou-Denib du 2 juin, venant de Talsint ; puis à Tighmart (Tafilalet) du 11 juillet ;

10e compagnie, à Rich du 15 juillet, venant de Midelt ;

11e compagnie, à Bou-Denib du 14 juillet, venant de Midelt ;

12e compagnie, S.M. n°s 1 et 2, à Ksar-es-Souk du 12 juillet, venant de Midelt.

Le G.M. va fonder le Poste de Ksabi.

Le G.M. quitte Bou-Denib le 2 juin, à destination de la Moulouya. Les 2 G.F. du Bataillon en font partie.

Il suit l'itinéraire Gourrama, Rich, Bou-Ayach et arrive à Ksabi le 10 juin. Les travaux du nouveau poste commencent aussitôt sur l'emplacement déjà reconnu pendant les précédentes colonnes ; Les G.F. y contribuent, ou vont tour à tour de rôle chercher jusqu'à Rich les convois destinés à Ksabi.

Le 13 juillet, le G.M. quitte Ksabi. Il rentre à Bou-Denib le 20 et dès le lendemain repart pour le Tafilalet.

Protection de Convois.

Pendant tout le mois de juin, la 9e compagnie fait la navette entre Bou-Denib et Baknou pour escorter les convois destinés au G.M., qui se trouve à Ksabi ;

(17 au 23 juillet). La 11e compagnie escorte un convoi de Bou-Denib à Ksar-es-Souk et retour.

Travaux.

(14 juin au 12 juillet). La 10e compagnie exécute des travaux de piste vers l'oued Anzegmir.

(2 au 6 juillet). Travaux de route par la 12e compagnie et les S.M. n°s 1 et 2 au Tizi N'Tlemrent.

(3 au 5 juillet). La 9e compagnie participe à la réparation de la ligne télégraphique entre Tazzougert et Bou-Bernous.

(16 au 20 juillet). Travaux de piste entre Ksar-es-Souk et Rhamet-Allah par la 12e compagnie et les S.M. n°s 1 et 2.

Promotions.

A la date du 20 juillet, le Chef de Bataillon Defrère est nommé lieutenant-colonel et remplacé dans le commandement du Bataillon, par le Chef de Bataillon COURTOIS, nouvellement promu.

Reconnaissances dans le Tafilalet.

Une effervescence provoquée par le voisinage d'une harka se manifestant au Tafilalet, la 9e compagnie reçoit, le 7 juillet, du lieutenant-colonel commandant le territoire, l'ordre télégraphique de se rendre à Tighmart pour y renforcer la garnison.

Après son arrivée au Tafilalet, la 9e compagnie exécute des reconnaissances dans la palmeraie, avec d'autres éléments du poste :

Le 16 juillet, vers Tabouacemt ;

Le 19 juillet, à Foukanit et Mansourah ;

Le 22 juillet, à Ksar Aaroun (à l'est du Tafilalet) ;

Le 25 juillet, à Gaouz et Tingheras.

Partout, les habitants font bon accueil à ces détachements.

OPERATIONS DU G.M. AU TAFILALET

(1re PERIODE. Juillet à Novembre 1918)

Une harka s'est formée au Ferkla (O. du Tafilalet), à l'instigation du chérif Si Moha Nifrouten, et menace de descendre au Tafilalet pour y soulever les populations contre nous et attaquer le poste de Tighmart. Le lieutenant-colonel Doury, commandant le territoire, décide de faire une démonstration avec le G.M. dans cette dernière région. Il a déjà renforcé le poste de Tighmart par la 9e compagnie et les S.M. n°s 1 et 2 du 8e Tirailleurs.

Le 21 juillet, le G.M. quitte Bou-Denib avec les 2 G.F.

Il est rejoint, à El Boroudj, le 23, par la 12e compagnie et les S.M. n°s 1 et 2 venant directement de Ksar-es-Souk ; et le 26, par la 11e compagnie retardée à l'escorte d'un convoi. Seules, la 10e compagnie et la S.M. n°3 doivent rester à Rich jusqu'à nouvel ordre.

Après un séjour au camp d'El Boroudj, qui dure jusqu'au 27 juillet et pendant lequel les unités aménagent la piste vers El Maadid, le G.M. se porte le 28 à Ouled Hannabou (N.E. du Tafilalet), où il est rejoint par la 9e compagnie venus de Tighmart.

Le 29, étape Ouled Hannabou à Ouled Saïdane.

Le 30, reconnaissance à Tingheras et retour au camp d'Ouled Saïdane.

Le 31, le G.M. traverse la palmeraie de l'ouest à l'est par Bou-Am, Tighmart, Dar-el-Beida, et va camper à Ouled Zohra. Au passage à Tighmart, la 9e compagnie quitte le G.M. et rentre à son poste.

Le lendemain, étape Ouled Zohra à Douirat. La 11e compagnie est laissée à El-Maadid pour l'exécution des travaux de route.

Après avoir fait séjour à Douirat le 2 août, la colonne se porte plus au Nord dans le Reteb, à Ouled Amira. Mais on apprend alors que la harka vient de descendre au Tafilalet ; le G.M. reprend aussitôt la direction du Sud pour aller la combattre. Il récupère en cours de route les 11e et 9e compagnies et vient camper les 6 et 7 août sur l'emplacement des ruines de Sidjil Massa, au centre de la palmeraie (à 4 kilomètres Ouest de Tighmart).

Le soir du 7 août, quelques coups de feu sont tirés sans effet sur le camp de la colonne.

La harka étant signalée auprès de Gaouz, le G.M. sort de la palmeraie le 8 par Ouled Saïdane, longe la lisière Ouest et va camper en face de Tingheras, au bord de l'oued Rheris, à 2 kilomètres N.O. de deux garas occupées par la harka. Dans la nuit suivante, vers 23 h., un feu nourri est ouvert par les Marocains sur le camp de la colonne ; le feu cesse quand le projecteur se met à fonctionner. Grâce aux précautions prises, tout le monde ayant passé la nuit dans les tranchées et les animaux eux-mêmes ayant été abrités dans les petits ravins de l'oued, il n'y a que la perte d'un cheval et d'un mulet à déplorer.

Combat de Gaouz.

(9 août). A 5h.30, le G.M. se met en marche contre la harka.

Les 9e, 11e Compagnies et la S.M. n°1, sous les ordres du capitaine Poncet, font partie de la masse de manœuvre, placée en tête du gros à la disposition du lieutenant-colonel commandant le G.M.

La 12e compagnie et la S.M. n°2 sont placées au gros, que commande le capitaine FERRAN. Les G.F. sont en flanc-gardes.

La colonne, retardée au départ par le passage des hauteurs bordant la rive droite de l'oued Rheris, se porte d'abord à l'ouest des 2 garas occupées par les Marocains ; puis la masse de manœuvre s'empare de ces garas, que l'ennemi abandonne après une faible résistance.

Vers 10h.30, la ligne de combat est arrivée à la lisière de la palmeraie, où elle reste en observation jusqu'à midi.

A midi, sur l'ordre du lieutenant-colonel commandant la colonne, celle-ci doit se porter en 2 groupes sur le camp de la harka, situé dans la palmeraie, sur la rive droite du Ziz.

Le 3e Bataillon du 8e Tirailleurs (sauf la 12e compagnie et la S.M. n°2) et le Bataillon mixte Weygand, avec les convois, forment le groupe du lieutenant-colonel Doury à droite. La 12e compagnie et la S.M. n°2, retirée du gros, forment, avec 3 compagnies sénégalaises et la compagnie montée de Légion, le groupe du commandant POCHELU à gauche.

Celui-ci marche très rapidement, perd la liaison avec le groupe de droite et, tout à coup, se trouve seul aux prises avec la harka qui possède plusieurs milliers de combattants. La 12e compagnie, déployée à l'aile gauche, reçoit en même temps, sur son flanc et en arrière des coups de feu tirés des Ksour[1].

Le tir des Marocains, abrités par les palmiers ou dans les seguias (canaux d'irrigation), fait des vides dans nos rangs. Cela n'arrête pas nos vaillants tirailleurs dans leur mouvement offensif ; mais devant le nombre, le centre du groupe a fléchi, et c'est en vain que la 12e compagnie essaie de rétablir la situation avec l'aide de la S.M. n°2. Le groupe doit se replier, non sans pertes, jusqu'à la sortie de la palmeraie et se réfugier sur la gara Bazma pour parer, le cas échéant, à une attaque des Marocains ; mais ceux-ci arrêtent leur poursuite afin de se porter contre nos forces de droite, et ce qui reste du groupe Pochelu peut rallier Tighmart le soir, à la faveur d'une tempête de sable qui le dérobe à la vue des dissidents.

A droite, le groupe Doury s'était d'abord incliné vers le S.E. et était passé près du ksar de Gaouz, les unités du 8e Tirailleurs marchant en tête (sauf le G.F. n°1 en flanc-garde à droite) ; puis avait changé de direction vers l'est et était entré dans la palmeraie pour marcher sur le camp de la harka.

Vers 13 heures, en entendant une vive fusillade dans la direction du groupe Pochelu, le groupe Doury tourne vers le nord et marche au feu ; mais peu de temps après, le bruit de la fusillade ayant cessé, la direction du camp de la harka est reprise.

A 14h.30, la 9e compagnie et le G.F. n°2 se déploient pour chasser devant eux des groupes de Marocains, et, comme la résistance devient plus sérieuse, ils sont bientôt renforcés à droite par 2 sections de la 11e compagnie et la S.M. n°1, que vient prolonger le G.F. n°1. Le Bataillon mixte Weygand se déploie à gauche.

La ligne arrive enfin devant les défenses du camp de la harka, constituées par des seguias organisées. Celles-ci sont garnies de fanatiques guerriers qui tirent sans relâche sur les nôtres et contre lesquels, dans la palmeraie, notre artillerie ne peut rien. Les tirailleurs sont arrêtés à l'abri pour les ravitailler en munitions et leur donner un moment de repos ; les sections de réserve étant déjà engagées, la ligne est encore renforcée au moyen d'un détachement prélevé sur le gros. La marche en avant est ensuite reprise, appuyée par un feu intense auquel prennent part les F.M. et les V.B., et à la sonnerie de la charge, nos tirailleurs s'élancent avec furie sur les Marocains. Ceux-ci résistent opiniâtrement ; mais pris d'enfilade par des fractions qui ont fait un crochet offensif à gauche, ils s'enfuient enfin ou se font tuer sur place.

Les tirailleurs traversent le camp de la harka où des tentes sont encore dressées et des chevaux au piquet, témoignant de la fuite précipitée des occupants. Les seguias voisines sont jonchées de cadavres ennemis.

[1] *Ksour*, pluriel de *ksar.*

Peu de temps après, la colonne débouche sur l'oued Ziz qu'elle traverse avec son convoi sans être inquiétée, et va camper sur la rive gauche, en dehors de la palmeraie.

La journée a été meurtrière également pour le Bataillon, en particulier pour la 12e compagnie et la S.M. n°2 qui faisaient partie du groupe Pochelu et qui ont perdu :

Le capitaine de GUERVILLE, commandant la 12e compagnie, tué.

54 hommes de troupe tués ou disparus.

9 hommes de troupe blessés.

Pertes des autres unités (du groupe Doury) :

Le sous-lieutenant MANDOLONI (11Cie), tué.

11 hommes de troupe tués ou disparus.

Le sous-lieutenant FREDJ (11e Cie), blessé.

17 hommes de troupe blessés.

La conduite brillante du Bataillon dans ce combat lui vaut une citation à l'ordre de l'Armée.

Le lendemain, le G.M. se porte à Dar-el-Beida en longeant la lisière Est de la palmeraie. Il campe en ce point les 10 et 11 août, et y est rejoint par la 10e compagnie venant de Rich.

On apprend qu'une grande partie du Tafilalet s'est soulevée et jointe à la harka. Le G.M. quitte Dar-el-Beida et se rend au camp d'El Boroudj pour se ravitailler et y attendre des renforts ; La 9e compagnie, renforcée par le G.F. n°2, rentre au poste de Tighmart.

Investissement de Tighmart par la Harka.

Tighmart, résidence de la mission de contrôle près le Pacha du tafilalet, est un ksar situé en pleine palmeraie, solidement bâti, ayant une forme rectangulaire de 250 mètres sur 175. Ses murs, hauts de 10 à 12 mètres, sont flanqués par 8 bastions.

A la date du 12 août, sa garnison se compose de : la 9e compagnie et le G.F. n°2 du 8e Tirailleurs, une section de tirailleurs marocains, un goum de 140 partisans Doui-Menia et 40 moghazenis : au total 410 combattants. Comme armement, pas d'artillerie, mais 4 mitrailleuses et 4 F.M., un large approvisionnement d'obus VB et de grenades. Le capitaine Ferran (9e Cie) est commandant d'armes.

La harka, gagnant à sa cause les différentes tribus du Tafilalet, s'avance progressivement jusqu'à Tighmart qu'elle investit à partir du 17 août.

Cet investissement dure jusqu'au 7 septembre, date à laquelle le G.M. vient ravitailler le poste, puis reprend le 15 septembre pour se terminer le 15 octobre.

Pendant ces deux périodes, des coups de feu sont échangés journellement entre le poste et les Marocains. Ceux-ci peuvent s'approcher très près du ksar en raison du terrain couvert, bien que la garnison ait profité des périodes de tranquillité pour dégager son champ de tir, en brûlant les palmiers et en abattant des clôtures de jardins. Les rebelles peuvent même commencer une galerie de mine à 200 mètres du poste dans le but d'atteindre jusqu'à ce

dernier ; cette galerie est détruite au moment du ravitaillement du 7 septembre, alors que sa longueur a atteint 25 mètres.

Deux tirailleurs sont tués à leur poste de surveillance, l'un le 21 août, l'autre le 6 octobre ; Le capitaine Ferran et un sergent sont blessés peu gravement. En revanche, les mitrailleuses du ksar, dont l'une est installée sur le minaret, causent des pertes fréquentes à l'adversaire. Le chef dissident EL HAOUARI est tué d'un coup de fusil par une sentinelle.

Pendant l'investissement, Tighmart ne peut communiquer avec l'extérieur que par la T.S.F. Les approvisionnements de vivres sont suffisants, sauf en viande fraîche, qui fait défaut pendant une dizaine de jours et est remplacé par de la viande de conserve. Pendant quelques jours également, le manque de tabac est sensible aux tirailleurs. Cependant le moral reste toujours excellent, même malgré l'épidémie de grippe qui sévit dans le poste à partir du 10 septembre et qui fait 7 victimes parmi les tirailleurs.

Ravitaillement de Tighmart par le G.M.

Le G.M. qui a été renforcé par des troupes de la subdivision de Meknès et de l'Algérie, quitte le camp d'El Boroudj le 6 septembre et va camper à Ouled Zohra.

La S.M. n°3 étant arrivée de Rich, tout le Bataillon participe à l'opération qui a pour but de ravitailler Tighmart, bloqué par la harka. Le chef de Bataillon Courtois est à sa tête.

Combat de Tighmart. Le 7 septembre, le G.M. contourne la palmeraie à l'est, voulant se porter sur Tighmart par Dar-el-Beida. Le Bataillon est à l'avant-garde. Il enlève facilement la crête rocheuse occupée par quelques groupes de Marocains près de Mesguida.

A hauteur de Dar-el-Beida, le G.M. fait un changement de direction à droite, et le Bataillon, toujours à l'avant-garde, pénètre dans la palmeraie après avoir déblayé la lisière par ses tirs de mitrailleuses et avoir reçu l'appui de l'artillerie. Il dépasse le ksar de Dar-el-Beida ; mais vers 10 heures, un arrêt se produit occasionné par un accrochage de la flanc-garde de droite (groupe Weygand) avec 5 à 600 Marocains qui occupent la lisière opposée d'une clairière. La compagnie de droite de l'avant-garde (11^{e} Cie du 8^{e} Tirailleurs) et les S.M. n°^{s} 1 et 3 aident par leurs feux la progression de la flanc-garde ; à 11h. la marche reprend, les Marocains s'enfuyant vers l'Ouest, et l'avant-garde arrive à Tighmart à midi.

Le ksar d'Abbar, situé à 250 mètres Ouest de Tighmart, est occupé par l'ennemi qui tire sur l'avant-garde à son arrivée ; mais les tirs de mitrailleuses du poste ainsi que d'une section de 65 de l'avant-garde le réduisent au silence.

Vers 14h.30, le convoi ayant été déchargé, la colonne repart, sans être inquiétée, pour Ouled Zohra où elle va camper. Le lendemain 8, elle fait séjour en ce point ; et le 9, elle va s'installer au nouveau camp de Tizini (à 6 kilomètres Sud du camp d'El-Boroudj).

Epidémie de grippe au G.M.

Le G.M. devait séjourner au camp de Tizimi en attendant de nouvelles opérations contre le Tafilalet ; mais une épidémie de grippe, qui s'est déclarée dans la colonne, oblige le

commandement à faire rentrer à Bou-Denib les unités les plus éprouvées, ne laissant à Tizimi que les troupes strictement nécessaires pour la garde du camp et des approvisionnements.

La 12e compagnie, le G.F. n°1 et les S.M. n°s 1 et 2 rentrent à Bou-Denib ; les 10e ,11e compagnies et la S.M. n°3 restent au camp de Tizimi, dont le commandement est laissé au Chef de Bataillon Courtois du 8e Tirailleurs (la 9e Cie et le G.F. n°2 sont à Tighmart).

Passage du Territoire de Bou-Denib à la Subdivision de Meknès.

A la date du 1er octobre, le territoire de Bou-Denib passe sous les ordres du Général commandant la Subdivision de Meknès.

Evacuation du Poste de Tighmart.

L'état sanitaire s'étant amélioré, les troupes qui étaient rentrées à Bou-Denib repartent le 4 octobre pour le camp de Tizimi où le G.M. se reconstitue sous les ordres du général Poeymirau, commandant la subdivision de Meknès.

Il a été décidé d'évacuer le poste de Tighmart, mal situé dans la palmeraie, et qui sera remplacé par un nouveau poste au Djebel Erfoud. Mais Tighmart télégraphie que la harka a inondé les abords du poste pour empêcher la colonne de parvenir jusqu'à lui.

Le général décide alors de faire déverser les eaux du Ziz dans leur ancien lit, l'oued Amerboub, en détruisant le barrage construit par les Tafilaliens à l'entrée de ce denier oued. Ses buts sont : 1° d'assécher les abords de Tighmart ; 2° de priver d'eau les cultures et palmiers du Tafilalet et d'amener ainsi les habitants à la soumission.

Le G.M. se porte à cet effet, le 8 octobre, auprès du barrage, que le Génie fait sauter le lendemain. Le Bataillon du 8e Tirailleurs contribue à la sécurité pendant cette opération.

Combats des 10 et 11 Octobre à Ouled-Saïdane.

En attendant que Tighmart soit accessible, le G.M. va faire une diversion à l'ouest du Tafilalet. Le 10 octobre, il se porte vers Ouled Saïdane en traversant la palmeraie des Ouled Hannabou, puis longeant la lisière ouest. Le Bataillon est flanc-garde à droite et n'a pas à intervenir dans l'action qui se déroule entre la flanc-garde de gauche et les Marocains tirant de la lisière, entre Ouled Hannabou et Ouled Saïdane. Dans la nuit suivante, une attaque en force du bivouac est repoussée par les mitrailleuses.

Le lendemain, après avoir procédé avec son artillerie au bombardement de ksour rebelles, le G.M. rentre à Tizimi, sa droite et son arrière-garde harcelées par le feu des Marocains qui garnissent la lisière. Le Bataillon, en flanc-garde à gauche, a seulement quelques occasions de tirer sur des groupes éloignés.

Combat de Dar-el-Beida.

(15 octobre). Après un repos de deux jours, le G.M. se remet en mouvement, la T.S.F. et les avions ayant signalé que les abords de Tighmart étaient redevenus praticables. Il campe

le 14 à Ouled Zohra sans incident, et marche le lendemain sur Tighmart en suivant l'itinéraire du 7 septembre.

Le Bataillon constitue le groupe de manœuvre à la disposition du Général commandant la colonne et marche en tête du gros.

La crête rocheuse de Mesguida, fortement occupée par les Marocains qui y ont établi des abris, est enlevée par le Bataillon d'avant-garde (Bataillon de Légion Knecht). La colonne continue ensuite sa marche, les troupes de flanc droit et l'artillerie répondant de temps à autre au feu tiré de la lisière de la palmeraie, et lorsque le Bataillon d'avant-garde arrive à hauteur de Dar-el-Beida, les dispositions sont prises pour l'attaque de ce ksar et de la lisière, laquelle est solidement organisée au moyen de tranchées.

Le Bataillon du 8e Tirailleurs doit attaquer à droite du Bataillon KNECHT qui s'est placé face à l'ouest, et il est lui-même prolongé à droite par le Bataillon mixte Weygand.

L'attaque se fait en terrain découvert et coûte au Bataillon : 2 tirailleurs tués, le sous-lieutenant MATHIEU, commandant le S.M. n°1, et 1 tirailleur blessés. Après une préparation d'artillerie et un bombardement par avions, le Bataillon se porte à l'assaut de la lisière et met l'ennemi en fuite. De nombreux cadavres de Marocains sont trouvés dans les tranchées.

Pour se porter de Dar-el-Beida à Tighmart, le Bataillon est placé à l'avant-garde : 10e compagnie au centre, flanquée à droite par la 11e compagnie et le G.F. n°1, à gauche par la 12e compagnie. Il arrive à Tighmart à 13 heures, sans avoir eu à tirer un coup de fusil pendant le parcours dans la palmeraie.

Le matériel et les approvisionnements du poste sont chargés sur 900 chameaux et 40 arabas, amenés à cet effet. Grâce aux mesures prises, l'évacuation est terminée à 17h.30. Le Bataillon, en position en avant et sur les flancs du ksar, concourt à la protection de cette opération.

Pour le retour sur Dar-el-Beida où l'on doit bivouaquer, le Bataillon (y compris la 9e Cie et le G.F. n°2 qui quittent Tighmart) est à l'arrière-garde. Pas d'incident pendant cette marche.

Combat d'Ouled-Zohra.

(16 octobre). Le G.M. part à 7 heures de Dar-el-Beida pour rentrer au camp de Tizimi. Aussitôt, la lisière de la palmeraie se garnit de Marocains qui gênent par leur tir la mise en marche du convoi, puis talonnent la colonne. Le Bataillon est à l'arrière-garde et les tient à distance ; il se replie par échelons de compagnie et occupe successivement la crête de Mesguida et les hauteurs à l'est d'Ouled Zohra.

Vers midi, le Bataillon arrive au lieu fixé pour la grand'halte, aux bords de l'oued Ziz. Les Marocains, qui semblaient avoir abandonné nos traces, reviennent et utilisent la seguia d'Ouled Zohra et les ravins de l'oued pour s'approcher et ouvrir le feu sur les troupes qui préparent leur café. Le convoi reprend sa marche vers Tizimi ; mais le mouvement se fait lentement, et le Bataillon du 8e Tirailleurs, encore désigné pour l'arrière-garde et qui s'est déployé à cheval sur l'oued, doit attendre pendant une heure, face aux marocains qu'il arrête par son tir, avant de pouvoir lui-même se retirer.

Le repli se fait ensuite par échelons, le feu alternant avec la marche, la 11e compagnie, le G.F. n°1 et la S.M. n°1 sur la rive gauche, les autres unités sur la rive droite.

Les fractions de la rive gauche exécutent des feux sur des groupes ennemis, qui les débordent avec l'intention de gagner le Djebel Erfoud d'où ils auraient commandé le chemin suivi ; mais ceux-ci ne peuvent mettre leur projet à exécution, arrêtés par les feux d'un détachement d'infanterie et d'artillerie qui, devançant la colonne, est déjà allé occuper cette position. Les Marocains cessent dès lors leur poursuite.

La 10e compagnie (capitaine de L'Escale) fait partie du détachement qui occupe l'Erfoud et doit rester sur cet emplacement pour y commencer les travaux du nouveau poste, tandis que le reste du G.M. va séjourner au camp de Tizimi.

Les pertes du Bataillon dans cette journée sont :

2 tués dont un sergent indigène ;

7 blessés,

tous atteints pendant le décrochage qui a suivi la grand'halte.

Création du Poste de l'Erfoud.

A la date du 7 novembre, ce poste de l'Erfoud est créé. La 10e compagnie et la S.M. n°3 sont désignées pour faire partie de la garnison.

Les autres unités du Bataillon quittent le camp de Tizimi avec le G.M. le 10 novembre, pour rentre à Bou-Denib.

Novembre 1918 à Mars 1919

Garnisons.

Au retour du Tafilalet, sont affectés :

E.M., 9e compagnie et S.M. n°s 1 et 2, à Bou-Denib ;

11e compagnie : le 1er peloton à Beni-Tadjit ; le 2e à El Goran ;

12e compagnie et G.F. n°1 à Gourrama ;

G.F. n°2 à El Goran ;

La 10e compagnie et la S.M. n° 3 sont restées au poste de l'Erfoud.

Les changements suivants auront lieu :

Le 2e peloton de la 11e compagnie rejoindra, le 1er janvier, le 1er peloton à Beni-Tadjit.

Le G.F. n°1 quittera Gourrama le 15 décembre, pour se rendre à Rich.

Le G.F. n°2 ira remplacer, le 15 décembre, le G.F n°1 à Gourrama.

Remise de la Croix de guerre au Bataillon.

Le Bataillon a été cité à l'ordre de l'Armée à la suite du combat de Gaouz (9 août 1918). En conséquence, le 15 novembre à Bou-Denib, à l'occasion d'une prise d'armes, le

lieutenant-colonel Mayade, commandant le Territoire, attache la Croix de Guerre au fanion du bataillon.

Attaques du Poste de l'Erfoud.

Dans les nuits des 11 au 12, 13 au 14, 24 au 25 et 25 au 26 décembre, le poste de l'Erfoud est attaqué par des forces importantes de la harka. Chaque fois, les assaillants arrivent jusqu'aux réseaux de fil de fer, mais sont repoussés avec de lourdes pertes sans nous occasionner le moindre mal.

Après leur quatrième échec, le plus sanglant, ils ne renouvellent pas leurs tentatives.

Poursuite d'un Djich.

(8 décembre). Le 8 décembre, un djich de 80 piétons environ est signalé au débouché sud du col de Kadoussa. Le sous-lieutenant Chauvet, du G.F. n°2, commandant le poste voisin d'El Goran, prend des dispositions pour le surprendre. Avec son G.F., il contourne la montagne à l'ouest du col, tandis que le peloton de la 11e compagnie (adjudant-chef PUJOL) doit suivre la vallée.

Le djich, pris entre deux feux, s'enfuit dans la montagne, laissant 7 tués et 4 fusils, et emportant 10 blessés. De notre côté, un tirailleur du G.F. est tué.

OPERATIONS AU RETEB ET AU TAFILALET

(2e Période). La harka, reformée au Tafilalet, a peu à peu gagné à sa cause et soulevé contre nous toute la vallée du Ziz jusqu'à Rich. Les postes de l'Erfoud, de Ksar-es-Souk et de Rich sont bloqués. Une action vigoureuse s'impose.

Des renforts arrivent à Bou-Denib dans les premiers jours de janvier et les 12 et 13 de ce mois, le G.M. se met en marche en 2 échelons pour la région de Ksar-es-Souk. Il est fort de 7 Bataillons, 14 pièces d'artillerie, 3 escadrons de Spahis et le Maghzen de Bou-Denib.

Le 3e Bataillon du 8e Tirailleurs y est représenté par les 9e et 12e compagnies et les S.M. n°s1 et 2, qui forment, avec la compagnie marocaine « B » et un G.F. de Tirailleurs marocains, un Bataillon de manœuvre sous les ordres du capitaine Ferran (8e Tirailleurs).

Le G.M. se trouve réuni à Bou-Bernous le 14, et marche le lendemain sur Meski.

Combat de Meski.

(15 janvier). Le Bataillon Ferran est à l'avant-garde, en formation triangulaire : la 9e compagnie en 1re ligne, suivie du G.F. marocain ; la 12e compagnie et la compagnie marocaine en échelon à droite et à gauche, encadrant une batterie de 65.

Le Bataillon a, comme direction, le « Nif », position dominante au sud de Meski. Vers 10h.30, en approchant de cette position, le peloton du Magfzen qui le précède, reçoit des coups de feu.

Le Nif ne pouvant être abordé directement à cause d'un ravin aux bords abrupts qui le borde en avant, le Bataillon reçoit l'ordre d'attaquer les pentes immédiatement au sud du Nif et de pousser droit jusqu'au bord du Ziz, le bataillon de la Légion AUGE devant ensuite se glisser derrière lui jusqu'à la position même du Nif.

Le Bataillon Ferran se déploie et mène l'attaque vivement, rejetant dans le lit du Ziz les Marocains qui étaient sur le plateau. Des groupes ennemis, qui occupaient à sa droite la croupe du Nif, en sont chassés par les feux du peloton de la 12e compagnie qui avait été laissée en soutien.

Le Bataillon, arrivé en bordure du Ziz qu'il a l'ordre de ne pas dépasser, tire sur des groupes aperçus sur la rive opposée, tandis que, à sa droite, le ksar de Meski est bombardé et enlevé par d'autres éléments.

Vers 16 heures, le combat est terminé. Le Bataillon va camper sur le Nif.

Pertes de la journée pour le 8e Tirailleurs : 3 blessés de la 9e compagnie.

Le général Poeymirau, blessé pendant l'action, est remplacé par le lieutenant-colonel MAYADE, commandant le territoire, dans ses fonctions de chef du G.M.

Combat de Mouley Abdallah.

(16 janvier). Le lendemain 16, le G.M. se porte vers Ksar-es-Souk dont les approches sont tenues par une harka. Il contourne, à cet effet, la palmeraie par l'est.

Le Bataillon Ferran fait partie de la flanc-garde de gauche, avec le Bataillon Gire (6e Tirailleurs) qui le précède. La flanc-garde est sous les ordres du Chef de Bataillon GIRE.

Vers 10h.30, on apprend que les ksour de Barania et de Mouley Abdallah sont occupés, et que la lisière de la palmeraie entre ces deux ksour est fortement organisée au moyen de tranchées.

Le Bataillon Gire est déployé face à la palmeraie en arrivant à hauteur de mouley Abdallah ; le Bataillon Ferran en échelon en arrière et à sa gauche, face également à la palmeraie et au ksar de Barania. De ce ksar, des coups de feu bien ajustés sont tirés sur ce dernier, dont l'un blesse l'adjudant de Bataillon FRIZOT.

Vers 14 heures, le Bataillon reçoit l'ordre de remplacer, sur ses positions, le Bataillon Gire désigné pour l'assaut du ksar Mouley Abdallah. Pendant le bombardement du ksar et des tranchées par l'artillerie et les avions, il a l'occasion de faire des feux efficaces, notamment avec les mitrailleuses, sur de nombreux Marocains abandonnant le ksar ou leurs abris pour se réfugier dans la palmeraie.

L'action se termine par la prise du ksar et des tranchées.

A 16 heures, le G.M. continue sur Ksar-es-Souk, le Bataillon Ferran le flanquant à gauche.

Le 17 janvier, le G.M. va châtier des ksour dissidents, à 4 kilomètres en amont de Ksar-es-Souk. Le Bataillon surveille, pendant cette opération, l'entrée du Foum-Riour et échange quelques coups de feu avec les dissidents réfugiés dans la montagne.

Le lendemain, le Bataillon fait partie d'un détachement qui va châtier le ksar Asrir (à 5 kilomètres aval de Ksar-es-Souk), lequel a donné asile à des chefs de la harka.

A la suite de ces opérations, tout le Medaghra se soumet à nouveau.

Le 19 janvier, le G.M. retourne de Ksar-es-Souk à Meski.

Combat d'Amelkis.

(20 janvier). Le G.M., se rendant de Meski à Rosfa Aoufous, est attaqué sur sa droite, à hauteur d'Amelkis, par une harka retranchée au bord du Ziz et qui est rapidement mise en fuite. Le Bataillon Ferran, en flanc-garde à gauche, n'a pas à intervenir.

La colonne campe, le soir, à Rosfa Aoufous.

Les jours suivants, elle continue sa route vers le Tafilalet et arrive le 25 janvier au poste de l'Erfoud. A cette occasion, une partie de la garnison (dont la 10e Cie et la S.M. n°3 du 8e Tirailleurs) fait une sortie pour surveiller la lisière Est de la palmeraie d'El Maadid pendant le passage de la colonne. La 10e compagnie, en position, peut arrêter par ses feux des groupes de Marocains ; mais ceux-ci lui font 2 blessés, dont un chef de section.

Le Chef de Bataillon Courtois, qui rentre ce jour-là de position d'absence, prend le commandement du Bataillon de manœuvre.

Le 30 janvier, à midi, le G.M. quitte le camp de l'Erfoud et va bivouaquer à l'ancien camp de Tizimi (à 4 kilomètres au nord de la palmeraie). L'intention du lieutenant-colonel HURE, commandant le G.M. en remplacement du lieutenant-colonel Mayade, indisponible pour maladie, est d'attaquer le lendemain la harka du chérif N'Ifrouten, dont l'effectif est évalué à 8000 partisans, et dont le camp est situé dans la palmeraie du Tizimi, entre la lisière Ouest et le ksar « Ouled Embarek ».

Le Bataillon Courtois est à l'arrière-garde et essuie des coups de feu tirés de la lisière de la palmeraie : Un tirailleur marocain est tué.

Combat d'Ouled Embarek.

(31 janvier). Le lendemain, le G.M. contourne la palmeraie par le Nord et l'Ouest, le Bataillon Courtois encore à l'arrière-garde. Arrivé à hauteur d'Ouled Embarek, le G.M. fait face à gauche, et le Bataillon se trouve alors à gauche de la ligne qui doit attaquer la lisière de la palmeraie (9e et 12e Cies en première ligne, Cie et G.F. marocains en deuxième ligne).

Après une longue préparation de l'artillerie, la lisière est enlevée. A droite du Bataillon, la 12e compagnie contribue ensuite à la prise du camp de la harka, que les défenseurs n'abandonnent qu'au dernier moment et où sont retrouvés de nombreux cadavres.

Enfin, le Bataillon, continuant son offensive, occupe le ksar d'Ouled Embarek où il fait des prisonniers, fouille les abris creusés dans les jardins contre les projectiles d'avions et d'artillerie.

Ce qui reste de la harka est en fuite vers le sud, sabré par les cavaliers, ou poursuivi par les feux de la 10e compagnie et de la S.M. n°3 qui ont fait une sortie du poste de l'Erfoud.

Un tirailleur seulement, appartenant à la S.M. n°2, a été blessé pendant l'action.

Des reconnaissances sont exécutées, les jours suivants, dans la palmeraie du Tizimi. Tous les ksour de la région ayant fait leur soumission, il n'y a pas d'incident.

Opérations du G.O.Z. (Groupe d'observation du Ziz).

Le 8 février, la plus grande partie de la colonne quitte l'Erfoud pour rentrer à Bou-Denib. 3 Bataillons (dont le Bataillon de manœuvre Courtois) sont laissés pour former un groupe d'observation, tandis qu'il est formé à Bou-Denib 2 nouveaux G.M. pour opérer, l'un vers Rich, l'autre vers Talsint.

Le G.O.Z., sous les ordres du Chef de Bataillon Courtois part de l'Erfoud le 14 février, et remonte le Ziz jusqu'au Foum-Zabel où il fait jonction, le 23, avec le G.M. du lieutenant-colonel Mayade venant de Rich. En cours de route, il châtie quelques ksour qui tardent à faire leur soumission.

Dans le Foum-Zabel seulement, il reçoit quelques coups de fusil tirés à grande distance.

Il redescend ensuite le Ziz et se disloque à El-Boroudj : une partie, avec le Chef de Bataillon Courtois et les unités du 8e Tirailleurs, reste au camp d'El Boroudj pour protéger les convois de ravitaillement destinés à l'Erfoud ; l'autre partie, sous les ordres du commandant Gire, continue sur l'Erfoud et exécute une reconnaissance à Ouled Hannabou. La 10e compagnie et la S.M. n°3, du poste de l'Erfoud, prennent part à cette reconnaissance, qui reçoit un bon accueil des habitants.

Le commandant Courtois rentre à Bou-Denib le 9 mars, avec son détachement.

LE G.F. PENDANT LES OPERATIONS DU G.M.

Le G.F. n°1 à Rich.

Dès les premiers jours de janvier, de nombreux ksour de la région de Rich sont entrés en dissidence, sous l'influence du chérif N'Ifrouten.

Dans la nuit du 14 au 15 janvier, des coups de feu sont tirés sur le poste, lequel, à partir de ce moment, est bloqué par les rebelles.

Le 17, les corvées qui veulent sortir du poste sont accueillies par les balles des Marocains embusqués à l'extérieur ; il en est de même le lendemain.

Le 19, le cercle est resserré, et il est impossible d'arriver jusqu'au puits situé à 100 mètres du poste sans s'exposer à des pertes, les dissidents occupant les jardins voisins de ce puits où la garnison doit s'approvisionner d'eau.

Pour les chasser, les canons du poste tirent dans les jardins et un détachement, dont font partie 2 escouades du G.F., y pénètre ensuite : les Marocains ont abandonné ces couverts. Le détachement, remontant ensuite l'Oued, pousse jusqu'à une hauteur située à 400 mètres du poste et occupée par l'ennemi qui y a creusé des tranchées. Ces tranchées sont enlevées à la baïonnette, 15 des occupants sont tués et les autres s'enfuient, poursuivis par les feux du détachement. Le G.F. n'a pas de pertes.

A la suite de cette dure leçon, les dissidents élargissent leur cercle d'investissement, et l'abandonnent même lorsque leur parvient la nouvelle de la défaite des harkas du Sud par le G.M. de Bou-Denib.

Le G.F. n°2 à Gourrama.

En février, lorsque le G.M. du lieutenant-colonel Mayade se rend à Rich, le G.F. n°2 se porte, le 15, au-devant de lui jusqu'à Baknou.

Le 17, il fait partie d'un groupe de manœuvre envoyé par le commandant du G.M. et qui va opérer à Iskena (Nord de Toulal). Des coups de feu sont échangés avec les rebelles, qui s'enfuient dans la montagne. Rentrée le soir à Gourrama.

Le 18, il va, également avec un groupe de manœuvre, en reconnaissance au col de Titen-Ali. Pas d'incident.

Le G.F. reste ensuite à Gourrama, protégeant les convois de ravitaillement du G.M., lequel a continué sur Rich.

Le Bataillon quitte le territoire de Bou-Denib.

Le général Lyautey, Résident général, en venant visiter le G.M. après les dernières opérations du Tafilalet, a décidé que le Bataillon irait se reposer, dans le Nord, des fatigues supportées pendant 4 ans dans le territoire de Bou-Denib.

En conséquence, le Bataillon quitte Bou-Denib le 21 mars, à destination de Taourirt (Subdivision de Taza), suivant l'itinéraire Talsuit, Tizi Gzaouine, Oued-el-Hadj ; mais il lui est encore demandé un gros effort : il lui faut, tout en faisant son mouvement exécuter des travaux de route jusqu'à Outat-el-Hadj.

Il n'arrive par suite que le 4 mai à Taourirt, après avoir laissé sur sa route, pour y tenir garnison, le G.F. n°1 à Rhorgia, un détachement de 45 hommes de la compagnie à Maherijda, le G.F. n°2 à El Agreb, et quelques petits postes le long de la voie ferrée. Après l'arrivée à Taourirt, un peloton de la 11e compagnie est aussi envoyé à Moul-el-Bacha et une section de la 12e à Camp Berteaux.

Prise de Commandement.

Le Bataillon a été conduit dans le Nord par son nouveau commandant, le Chef de Bataillon Gire, venu le 8 mars du 6e Tirailleurs par permutation avec le Chef de Bataillon Courtois.

_____

QUATRIEME PARTIE

_____

LE BATAILLON DANS LE NORD

Jusqu'au 28 juin,
date de signature de la Paix

_____

Le Bataillon est à Taourirt depuis une quinzaine de jours à peine lorsqu'il est désigné pour prendre part à une colonne mobile sur Kasbah-bel-Farah (Sud de M'çoun), où l'on doit fonder un nouveau poste afin d'augmenter, de ce côté, la sécurité de la voie ferrée Oudjda-Taza.

Colonne de Kasbah-bel-Farah.

Le 22 mai, le Bataillon, à l'exception des deux G.F. qui doivent rester à leurs postes, quitte Taourirt sous les ordres du capitaine Ferran.

Il rejoint, le 24, à Safsafat, le groupe du lieutenant-colonel AUBERTIN dont il doit faire partie.

Ce groupe se porte le lendemain au gué de Rtif, sur le Melloulou. Six chars d'assaut l'accompagnent.

Le 26, la colonne marche sur Sidi Embarek. Vers 10 heures, le groupe Aubertin, fait jonction avec le groupe du général AUBERT, venant de M'çoun. La prise de Sidi Embarek est confiée au groupe Aubertin qui prend ses dispositions à cet effet : le Bataillon ARGENCE (Sénégalais) et le Bataillon du 8e Tirailleurs sont chargées de l'attaque ; mais ils arrivent sans coup férir au village, les habitants n'ayant pas offert de résistance et ayant hissé le drapeau blanc.

Le groupe Aubertin campe sur la rive gauche, l'autre groupe sur la rive droite.

Attaque du Camp.

(28 mai). Le 28, le groupe Aubertin doit changer l'emplacement de son camp, de manière à occuper à 500 mètres plus au Sud une position qui domine Kasbah-bel-Farah et le confluent du Zobzit avec le Melloulou. Le mouvement commence à 6h.

Le Bataillon doit occuper la face Ouest et la moitié de la face sud du nouveau camp. En arrivant sur la position, il est accueilli par des coups de feu tirés des ravins de la rive gauche du Melloulou. Les Tirailleurs ripostent et, en même temps, commencent les travaux de défense sur les nouveaux emplacements.

Peu à peu, les Marocains deviennent plus nombreux et plus mordants ; ils tuent un Tirailleur du Bataillon et en blessent 8. Mais exposés au tir de nos mitrailleuses, pris d'enfilade par les feux des chars d'assaut et de fractions judicieusement placées, ils se retirent vers 13 heures après avoir subi des pertes sérieuses.

Occupation de Kasbah-bel-Farah.

Le lendemain 29, un détachement placé sous les ordres du capitaine Ferran et formé de : le Bataillon du 8e Tirailleurs, 1 section d'artillerie de 65, 1 peloton de Spahis et le Maghzen de M'çoun, va occuper le village et la position de Kasbah-bel-Farah. Quelques groupes de

Marocains, qui étaient sur la droite, s'enfuient sans opposer de résistance devant les Moghazenis d'avant-garde.

L'objectif du G.M. étant atteint, le général Aubert, commandant la subdivision, prescrit la construction d'un poste principal près de Kasbah-bel-Farah et de 3 fortins aux environs. L'un de ces fortins, celui de Toumiat, qui doit commander la piste de M'çoun à Kasbah-bel- farah, à 6 kilomètres de ce dernier point, doit être construit par le Bataillon du 8e Tirailleurs.

Celui-ci commence ses travaux le 31 mai ; et le 6 juin, ayant rempli sa mission, il quitte la colonne et reprend la route de Taourirt, après avoir reçu, pour sa conduite, durant les opérations, les éloges du lieutenant-colonel Aubertin commandant le groupe.

Le Bataillon à Oudjda et El-Aïoun.

Après les opérations de Kasbah-bel-Farah et conformément aux ordres du Résident général, le Bataillon est envoyé, le 11 juin au repos à l'arrière : E.M., 9e et 10e compagnies, et les S.M. n°s 1 et 3 à Oudjda, 11e, 12e compagnies et la S.M. n°2 à El-Aïoun, garnisons où les tirailleurs trouvent un confortable dont ils étaient privés depuis leur départ de la Tunisie, c'est-à-dire depuis 5 années.

C'est dans ces nouvelles résidences qu'ils célèbrent les fêtes de la Paix imposées à l'Allemagne ; c'est là qu'ils vont parfaire leur instruction, en vue de prochaines opérations dans les régions encore insoumises du Maroc.

ORDRE GENERAL N° 13 DES T.O.M.

en date du 14 Juillet 1915

Le Général commandant en Chef vient de terminer son inspection des troupes mobiles sur tous les fronts du Maroc, sauf le Haut-Guir et Marrakech où il se réserve d'aller incessamment.

A tous il tient à exprimer la haute satisfaction qu'il a éprouvée et les sentiments de gratitude que lui inspirent la vaillance, l'abnégation et l'énergie morale avec lesquelles, chefs, troupes et services tiennent haut et ferme le drapeau de la France sur tous les fronts marocains.

Il mesure toute l'étendue du sacrifice de ceux que le devoir a retenus au Maroc et connait pour les partager, les sentiments qu'ils refoulent dans leur cœur ; mais ils n'ont qu'à regarder la tâche accomplie pour se rendre compte du service qu'ils ont rendu au pays ; non seulement ils ont maintenu le terrain conquis au prix de tant de sang et d'efforts, mais ils l'ont étendu. Garde vigilante, leurs combats incessants ont assuré la pleine sécurité et un développement inespéré dans tous les ordres de l'activité économique à ce pays, incomparable, objet de convoitises de nos ennemis dont les efforts pour nous l'arracher ont échoué devant la vaillance de nos troupes, le ferme appui de Sa Majesté le Sultan et le loyalisme des populations. Les espoirs fondés sur la réduction de nos effectifs, sur la complicité de nos adversaires et sur les moyens prodigués sans répit, ont été déjoués ; ils le seront jusqu'au bout.

Le Pays, le Haut commandement et le Gouvernement de la République savent dès maintenant quelle tâche glorieuse et féconde remplit les troupes maintenues sur le front marocain et n'ont pas ménagé les témoignages de la justice qu'ils leur rendent. Les beaux succès militaires remportés ici pendant ces derniers mois ont apporté aux troupes la meilleure sanction de leurs efforts, et c'est avec fierté et pleine conscience du devoir accompli que leur pensée fraternelle peut aller aux camarades qui, sur le front français, continuent énergiquement la lutte dont les échos nous remplissent des plus confiants espoirs.

Au Quartier Général à Rabat, le 14 juillet 1915.

LYAUTEY.

CITATION DU BATAILLON A L'ORDRE DE L'ARMEE

———————

ORDRE GENERAL N° 103

_____

Le Tafilalet, en tout temps menacé par les grandes tribus qui l'entourent, voit grossir à l'Ouest, dès la fin de 1917, des groupements formés à l'instigation des agents de l'Allemagne : Moha ou Saïd, le chérif des Aït-Atla, Si Moha N'Ifrouten, le marabout de la Zaouïa El Haouari du Todra.

En juin 1918, ces éléments tendent à se grouper en une puissante harka dont l'attaque est annoncée.

Le G.M. de Bou-Denib vient de procéder à sa liaison avec le G.M. de Meknès et s'est installé à Kasbah-el-Maghzen, à 200 kilomètres au Nord du Tafilalet.

Tandis que le général Poeymirau poursuit les opérations de ravitaillement et d'organisation de la Haute Moulouia, le G.M. de Bou-Denib se porte vers le Tafilalet pour y protéger la mission française installée à Tighmart, le khalifa du sultan et les ksour du Tafilalet qui se sont placés sous notre protection.

Le G.M. exécute d'abord une tournée à travers la palmeraie qui parait calme ; mais le 5 août, au moment où il se prépare à reprendre la route de Bou-Denib, on apprend que la harka s'est mise en mouvement et qu'elle a pénétré le 6 au soir dans la palmeraie de Sefalat.

L'aviation la bombarde immédiatement pendant que le G.M. se porte à Sidjil Massa le 7 et campe le8 sur la ligne de retraite de la harka.

Le 9 août, le combat a lieu.

Le G.M., malgré les difficultés du terrain, par une température torride, bien qu'aux prises avec une nuée d'adversaires, les ksour du Sefalat s'étant tournés traîtreusement contre nous, surmonte la résistance forcenée de l'ennemi et s'empare après de durs combats des positions de l'adversaire.

Cette dure journée, fertile en incidents héroïques, ajoute une page glorieuse à l'historique du G.M. de Bou-Denib.

Le Résident Général, commandant en Chef, cite à l'Ordre de l'Armée les militaires qui se sont particulièrement distingués au cours de ces opérations et dont les noms suivent :

Le 3e Bataillon du 8e Tirailleurs :

« Bataillon d'élite ; a pris une part glorieuse à tous les combats livrés dans la région de Bou-Denib. A payé largement du sang de ses officiers, de ses sous-officiers et de ses tirailleurs le renom de bravoure qu'il s'est acquis. Au combat de Gaouz, le 9 août 1918, tandis qu'une de ses compagnies se sacrifiait pour protéger le repli d'autres éléments, a

soutenu avec deux de ses compagnies le choc d'un ennemi fanatisé par un premier succès ; a contribué néanmoins à progresser sans se laisser démoraliser par ses pertes ; a couronné ses exploits de la journée en participant brillamment à l'enlèvement de la position ennemie. »

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.
Fait au Quartier Général à Rabat, le 14 septembre 1918.

Le Général de Division, Commissaire Résident général
de France au Maroc, Commandant en Chef,
LYAUTEY.

QUELQUES CITATIONS D'OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE DU BATAILLON

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMEE

Ordre n° 25 du 16 Septembre 1916.

DEFRERE, Chef de Bataillon, commandant le 3e Bataillon du 8e Tirailleurs :

« A exercé à la tête de son Bataillon un rôle prépondérant dans les combats livrés en mai, juin, juillet par le groupe mobile de Bou-Denib, animant sa troupe d'un ardent esprit d'offensive.

« S'est particulièrement distingué au combat de Meski, le 9 juillet 1916, entraînant tout son Bataillon dans une attaque à fond sur le flanc droit des positions ennemies. »

AHMED BEN ALI, tirailleur, matricule 1491, du 8e Tirailleurs :

« Au combat du 30 mai 1916, à Foum-Zabel, n'a pas hésité, sous un feu violent, à emporter le corps d'un camarade tué, alors qu'un autre tirailleur venait d'être mortellement frappé en accomplissant le même acte de courage. A été lui-même grièvement blessé au cours de l'action. »

EL ARBI BEN SALAH BOU GALAH, sergent, matricule 173, de la 10e compagnie du 8e Tirailleurs :

« Sous-officier très brave, blessé grièvement au combat de Meski, le 9 juillet 1916, en entraînant sa demi-section à l'attaque sous un feu violent. A donné à ses hommes un bel exemple d'énergie en disant à son capitaine : « Ce n'est rien, c'est la guerre. »

MESSAOUD BEN DHO BEN BRAHIM, tirailleur de 2e classe, matricule 3669 :

« Au combat de Meski, le 9 juillet 1916, après avoir tué deux adversaires, a été gravement blessé et n'a consenti à se rendre au poste de secours que sur l'ordre réitéré de son chef de section. »

SALEL, Marie Paul Edouard, capitaine commandant la 12e compagnie du 8e Tirailleurs :

« Le 30 mai 1916, au combat de Foum-Zabel, a réussi à prendre pied sur la crête Ouest du défilé, bousculant de forts contingents ennemis et permettant le passage de la colonne.

Ordre n° 103 du 14 Septembre 1918.

AMAR BEN NACEUR, 2e classe, matricule 4689, au Groupe Franc :

« Très belle attitude au feu, réclame toujours le poste le plus exposé. S'est particulièrement distingué au combat de Gaouz, le 9 août 1918, chargeant à plusieurs reprises un groupe d'adversaires des plus mordants, ramassant sur la ligne et sous un feu violent le corps d'un camarade tué. »

MANSOUR BEN EL BAHRI BEN MANSOUR, 2e classe, matricule 4776, de la 12e compagnie :

« Tirailleur d'un courage remarquable. Le 9 août 1918, quoique grièvement blessé au moment où il cherchait à abattre un adversaire qui le visait, a repris son fusil et a réussi à le tuer. Blessé une deuxième fois alors qu'il couchait en joue un autre ennemi, n'a pas proféré une seule plainte malgré sa douleur et a continué à montrer le même sang-froid. »

MOHMED CHAOUCHI, 2e classe, matricule 2688, du Groupe Franc :

« Tirailleur d'élite, d'un mordant et d'une intrépidité au-dessus de tout éloge. Toujours en avant, toujours debout, a donné le plus bel exemple à ses camarades. Au cours d'un corps à corps, le 9 août 1918, au combat de Gaouz, a abattu six adversaires de sa propre main. »

MONDOLINI François, Antoine, sous-lieutenant à la 11e Cie :

« Officier d'une énergie, d'un courage et d'un calme ayant fait l'admiration de ses hommes et de ses chefs. Au combat de Gaouz, le 9 août 1918, en tête de sa section, a mené plusieurs assauts contre un ennemi fanatisé supérieur en nombre et parfaitement armé. Tombé glorieusement au moment où il entraînait ses hommes dans un corps à corps. »

PONCET, capitaine au 3e Bataillon du 8e Tirailleurs :

« Officier d'une énergie et d'un sang-froid remarquables. A Gaouz, le 9 août 1918, a mené pendant plusieurs heures à la tête de son groupe, un très rude combat de palmeraie. Payant sans cesse de sa personne avec un beau mépris du danger, a su exalter le courage de tous ; malgré des pertes élevées, a conduit deux compagnies de son bataillon à l'assaut, clouant sur place un ennemi fanatique ; par la hardiesse de sa manœuvre et la fougue de son intervention, a permis efficacement la manœuvre du Groupe mobile. »

CITATIONS A L'ORDRE DE LA SUBDIVISION

Ordre n°11 du 15 Novembre1914. (Région de Fez).

AMOR BEN ALI ZARBRUK, SERGENT, matricule 128, de la 11e compagnie :

« Le 10 septembre 1914, commandant un détachement de travailleurs à la ligne télégraphique entre Koudiat et l'Oued Amelil, attaqué par un groupe de cavaliers marocains, a fait preuve de sang-froid et d'à-propos en les attirant à courte distance et leur faisant subir des pertes sensibles. »

Ordre n°10 du 5 août 1916 (Subdivision du Maroc Oriental).

MAUVAIS, caporal, matricule 1297, 11e compagnie :

« Au combat de Foum-Zabel, le 31 mai 1916, étant chef de patrouille en avant de sa compagnie, dans un terrain difficile, a fait preuve de courage et de décision en se jetant seul au milieu d'un groupe d'ennemis en embuscade, tuant l'un d'eux à bout portant, mettant les autres en fuite à l'aide de ses patrouilleurs qui l'avaient rejoint. »

SALAH BEN AMARA BEN KHEDER, 2e classe, matricule 3700, du Groupe Franc n°1 du 3e Bataillon de marche :

« Le 30 mai 1916, au combat de Foum-Zabel, tireur d'élite d'un groupe de bons tireurs chargés d'arrêter en terrain difficile, sous un feu violent, une tentative d'enveloppement d'un groupe d'environ 200 adversaires, en a successivement abattu quatre à courte distance et a continué sur l'ennemi qui se repliait un tir ajusté comme à la cible. »

Ordre n°13 du 1er Février 1917. (Subdivision du Maroc Oriental).

BONNAREL, capitaine commandant la 10e compagnie :

« Au combat d'El-Maadid, le 16 novembre 1916, a enlevé sa compagnie dans une contre-attaque énergique contre un adversaire dont les progrès devenaient menaçants. A refoulé ceux-ci de trois positions successives et les a mis en déroute. »

BARDON Charles, Célestin, matricule 534, caporal à la 9e Cie :

« Le 16 novembre 1916, au combat d'El-Maadid, a fait preuve d'un mépris absolu du danger en se précipitant seul, baïonnette haute, contre un ennemi embusqué dans une seguia ; en tua un de sa main. Menacé d'être frappé à coups de poignards, ne dut sa vie qu'à l'intervention des tirailleurs de sa section entraînés par son exemple. »

AHMED BEN MOHAMED BEN AMOR BEN GABA, tirailleur de 1recl. De la 10e compagnie:

« Le 16 novembre 1916, au combat d'El-Maadid, blessé à l'attaque d'une tranchée, a néanmoins continué à se battre, tuant un adversaire au corps à corps. Ne pouvant plus suivre ses camarades, n'a cessé de les encourager en leur criant : « En avant ! En avant ! tuez-les ! »

AHMED BEN ALI BEN AHMED ZOGHLANI, caporal, matricule 755, à la 10e compagnie :

« Le 16 novembre 1916, au combat d'El-Maadid, au cours d'un assaut, entrant un des premiers dans la tranchée, a été blessé d'un coup de feu dans le bras droit. Impuissant à se servir de son arme, continua à se battre à coups de pierres et ne cessa d'exciter ses hommes de la voix et du geste contre un ennemi acharné. »

BOU ADJELA BEN RAMDAN EL OURCHEFANI, 2e classe, matricule 3526, à la 12e compagnie :

« Blessé au cours du combat d'El-Maadid, le 16 novembre 1916, refusa de se laisser évacuer et continua à prendre part au combat avec ses camarades. »

Ordre n°85 du 21 septembre 1918. (Subdivision d'Oudjda).

ABBES BEN AMMOR, sergent, matricule 1441 :

« D'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. A montré le plus complet mépris du danger au dur combat de Gaouz le 9 août 1918. A enlevé ses hommes dans un élan magnifique à l'assaut d'adversaires fanatisés bien supérieurs en nombre, exaltant le courage de tous par son exemple. »

MOHAMED BEN YOUSSEF, 2e classe, matricule 3194 :

« Au combat de Gaouz, le 9 août 1918, a fait preuve de sang-froid et d'abnégation en se portant à l'aide d'un officier blessé en avant de la ligne. A été lui-même blessé en remplissant cette mission. »

MOHAMED BEN MESSAOUD, matricule 3276, caporal :

« Vivant exemple d'énergie et de sang-froid. Au combat de Gaouz, le 9 août 1918, a brillamment entraîné ses tirailleurs en avant sur un terrain battu par les feux de l'ennemi. Son sergent de section ayant été blessé, est allé le relever dans des conditions particulièrement difficiles. »

PARDINI Michel, matricule 05743, caporal :

« Au combat de Gaouz, le 9 août 1918, s'est porté avec quelques hommes, à trois reprises différentes, au secours d'un officier de la compagnie grièvement blessé en avant de la ligne. A réussi à le ramener grâce à son sang-froid et à son courage, ses camarades ayant été tués ou blessés. »

AHMED BEN SALAH BEN NOUAN, 2e classe, matricule 3586 :

« Tirailleur d'élite, d'une bravoure et d'un mordant irrésistibles. Au cours du combat de Gaouz, le 9 août 1918, a fait preuve d'un rare courage, luttant pied à pied avec un adversaire décidé. A rallié autour de lui quelques hommes qui ont réussi à arrêter un moment le mouvement en avant de l'ennemi. »

JAVOY Robert, matricule 2478 ; caporal :

« Caporal mitrailleur très courageux, s'est particulièrement distingué au combat de Gaouz. Blessé, a continué à porter sa pièce pendant plus d'un kilomètre et jusqu'à

l'épuisement de ses forces. Cerné par des adversaires féroces, a combattu pied à pied dans la palmeraie. »

KARA AMAR BEN TAÏEB, matricule 2163, sergent :

« Au combat de Gaouz, le 9 août 1918, a rallié quelques hommes autour d'un capitaine blessé, a fait le coup de feu avec eux, arrêtant toutes tentatives de l'ennemi. Pendant la nuit, a monté la garde autour de cet officier. »

Ordre n°91 du 26 Novembre 1918. (Subdivision d'Oudjda).

CHAUVET André, sous-lieutenant :

« Au cours des durs combats du 9 août 1918, à Gaouz, a su faire rendre le maximum à ses troupes, grâce à sa belle attitude personnelle sous le feu, son énergie et son esprit de décision des plus judicieux. A grandement coopéré au succès de la journée et à l'enlèvement du camp ennemi. »

MESSAOUD BEN SALAH, 2e classe, matricule 4826 :

« Très bon tirailleur, d'une belle attitude au feu. Son chef d'escouade ayant disparu au combat de Gaouz le 9 août 1918, a pris de son initiative le commandement. A eu la poitrine traversée. »

SLIMAN BEN EL HADJ, matricule 3849, caporal :

« S'est particulièrement distingué au combat du 9 août 1918 à Gaouz, en entraînant son escouade à l'assaut d'un groupe important d'adversaires qui menaçaient de prendre la colonne de flanc ; a eu les deux bras traversées par une balle au cours de cette action. »

Ordre n°28 du 31 Juillet 1919. (Subdivision de Taza)

KHEMIS BEN ALI ES SEGHAÏR FEBOURSKI, matricule 5226, 2e classe :

« Tirailleur déjà légendaire par sa bravoure et son intrépide gaieté. Dans les combats du 28 mai 1919, à Sidi-Embarek, s'est fait remarquer par le sang-froid avec lequel il utilisait son fusil-mitrailleur, abattant deux adversaires et permettant l'installation de sa section sur un point particulièrement battu par le feu ennemi. »

CITATIONS A L'ORDRE DE LA COLONNE

Ordre n°1 du 15 Octobre 1916 (Bou-Denib).

AHMED BEN AHMED, matricule 3311, 2e classe, Groupe Franc n°2 :

« Au combat de Foum-Zabel, le 30 mai 1916, pendant un mouvement de repli, s'est porté spontanément en arrière sous le feu pour enlever le corps d'un camarade mortellement blessé, donnant ainsi un bel exemple de courage et d'abnégation ; a été légèrement blessé. »

MOSTEFA BEN AHMED SACI, sous-lieutenant, 10e compagnie :

« Se trouvant en deuxième ligne au combat de Meski, le 9 juillet 1916, voyant sa compagnie exposée à des feux d'enfilade, s'est porté avec sa section et de sa propre initiative, à l'assaut de la position d'où partaient ces coups. »

Ordre n°2 du 7 Février 1917. (Bou-Denib).

PEDINIELLI Jean, adjudant à la 11e compagnie :

« Au combat d'El Maadid, le 16 novembre 1916, a entraîné sa section avec une énergie exceptionnelle dans trois assauts successifs, puis a poursuivi l'ennemi en fuite, la baïonnette dans les reins, sans lui laisser le temps de se ressaisir. »

KHADER BEN AHMED BEN SAÏD, matricule 2879, 1re classe à la 11e compagnie :

« Au combat du 16 novembre 1916, au combat d'El Maadia, a entraîné ses camarades d'escouade à l'assaut des retranchements de la deuxième ligne ennemie, avec un courage et un mépris du danger absolus. A été blessé d'un coup de feu à la main au moment où il abordait l'ennemi. »

KHELIFA BEN ALI BEN AMOR BEN REDJER, matricule 991, caporal à la 11e compagnie :

« A fait preuve pendant tout le combat d'El Maadid le 16 novembre 1916, d'une vigueur, d'un entrain et d'un courage des plus héroïques. Est resté pendant plus d'une demi-heure avec deux hommes de sa section exposé au feu d'un adversaire des plus mordants à moins de deux cents mètres, pour accomplir la mission qui lui était confiée d'assurer la surveillance d'un ravin, par où l'ennemi tentait de déborder la compagnie. S'est montré, lors des trois assauts successifs qui furent donnés par sa compagnie, un entraîneur d'hommes remarquable. »

AHMED BEN SELLAM DJENDOUBI EL BOU SALMI, matricule 5159, 2e classe de la 11e compagnie :

« Au combat du 16 novembre 1916, à El Maadid, est arrivé le premier sur la crête fixée comme objectif et occupée par l'ennemi, a abattu plusieurs adversaires qui tentaient de s'opposer à la marche de la section ; a fourni dans le courant de la journée trois charges successives à la baïonnette, où il s'est montré d'un courage et d'une endurance dignes d'éloges. Tirailleur d'élite. »

Ordre n° 11 du 5 Octobre 1918. (Bou-Denib).

BECHIR BEN FREDJ LAMINE, matricule 229, caporal :

« Caporal d'un courage tranquille et d'une audace à toute épreuve. Au combat de Gaouz le 9 août 1918, a brillamment entraîné ses hommes en avant et a fait preuve du sang-froid le plus remarquable au cours de la lutte. »

SALAH BEN MOHAMED, matricule 5164, 2e classe :

« Au combat de Gaviez le 9 août 1918, le chargeur d'une pièce venant d'être gravement blessé, a quitté son abri, s'est porté de sa propre initiative à cette pièce et a remplacé aussitôt le chargeur. Blessé à son tour, a néanmoins continué à servir la pièce pendant tout le reste du combat. »

Ordre n° 13 du 24 Novembre 1918 (Bou-Denib).

AHMED BEN MOHAMED, BOU-DIRA, matricule 329, 1re classe, de la 9e compagnie :

« Très bon fusilier-mitrailleur. Le 9 août 1918, à Gaouz, quoique malade, a tenu à prendre sa place au combat où il s'est fait remarquer par son allant et courage, se portant sous le feu à courte distance de l'adversaire pour mieux ajuster son tir et faciliter le mouvement en avant des unités d'assaut. »

DRAGACCI Antoine, matricule244, sergent :

« S'est distingué aux combats des 9 août et 7 septembre 1918, en secondant son chef de section de mitrailleuses avec un calme remarquable. L'ayant même remplacé à un moment très critique, a su maintenir le moral des quelques hommes qui lui restaient et a pu rejoindre le gros de la colonne en ramenant ses blessés. »

Ordre n° 93 du 20 Décembre 1918 (Bou-Denib).

ABDESSELAM BEN ABDEL MELEK, matricule 1785,2e classe :

« Agent de liaison très courageux, s'offrant toujours pour les missions dangereuses. Au combat du 16 octobre 1918, au retour de Righmart, s'est spontanément porté sous un feu violent, en avant des lignes pour y chercher un camarade blessé. »

MOHAMED BEN HASSIN, matricule 96, 2e classe :

« Tirailleur intelligent, courageux, dévoué, soutenant par la parole le moral de ses camarades. Au combat du 16 octobre au retour de Tighmart, a montré le plus grand mépris du danger en se reportant de lui-même vers l'ennemi, sous un feu violent, pour aider au sauvetage d'une araba chargée de munitions. »

O F F I C I E R S

Ayant appartenu aux Unités du Bataillon
Pendant la Campagne

ETAT-MAJOR

Chefs de Bataillon : CRETIN, GIRAUD, DEFRERE, COURTOIS, GIRE.
Capitaines Adjudants-Majors : GIRAUD, VICARD, BONNARDEL.
Officiers de détails : VIGUIER, COCHINARD, JOLY, COINTREL, GOURDON.

9e COMPAGNIE

Capitaines : VICARD, MADIN, FERRAN, DECOME.
Lieutenants : MADIN, BOUCHEZ, FORATIER, PARMENTIER, DUMOULIN, BIGNAUX.
Sous-lieutenants : VIGIER, MAUREL, BOUKHATEM.

10e COMPAGNIE

_____

Capitaines : BONNARDEL, BARDIN, De L'ESCALE.
Lieutenants : SALCE, PIQUEMAL, MAUCHIEN, DUREL, GELY ;
Sous-lieutenants : PAZIOT, BENEDETTI, PRIOU, MATHIEU, COINTREL, SURICAUD, PEYRELADE, FARJON, MOHAMED BEN FREDJ, MOSTEFA BEN MOHAMED.

11e COMPAGNIE

_____

Capitaines: MULATIER, PICHON, PONCET.
Lieutenants : GAIN, MARIN DE MONTMARIN, PICHON, DUREL, HANRION.
Sous-lieutenants : JEANDEL, BARBAREL, BOUCHET, FONTBONNE, MONDOLONI,
SURICAUD, MEYRAND, GRANDVEAU, CAILHOL, FREDJ BEN MOHAMED.

12e COMPAGNIE

_____

Capitaines : SALEL, ROCHE, HUET DE GUERVILLE, SELLIER.
Lieutenants : CHAUVET, ROUX, BOURJADE.
Sous-lieutenants : CHACUN, ROSTANS, GROBOILLOT, DANTHON, BOURGOIN, SALAH BEN HASSIN, BELGASSEM EZ-ZOUARI.

SECTIONS DE MITRAILLEUSES

S.M. n°1 : Lieutenant GAIN ; Sous-lieutenants MATHIEU, BEIGBEDER.

S.M. n°2 : Sous-lieutenants DANTHON, BARBAREL ; Lieutenants SELLIER, HANRION ; Sous-lieutenants SURICAUD, MEYRAN, LAROCHE

S.M. n°3 : Sous-lieutenant HOFFMANN.

_____

GROUPES FRANCS

G.F. n°1 : Sous-lieutenants MINOT, FONTBONNE ; LIEUTENANTS DUMOULIN ; SOUS-LIEUTENANT PEYRELADE.

G.F. n°2 : Lieutenant PIQUEMAL ; Sous-lieutenant GROBOILLOT ; Lieutenant CHAUVET ; Sous-lieutenant MEYRAN.

OFFICIERS DU BATAILLON

Tués à l'ennemi

_____

Sous-lieutenant **CHACUN**, tué le 14 mars 1916 à la défense d'un convoi dans le col de Kadoussa.

Sous- lieutenant **SALAH BEN HASSIN**, tué le 14 mars 1916 à la défense d'un convoi dans le col de Kadoussa.

Sous-lieutenant **ROSTANS**, tué le 16 novembre 1916 au combat d'El-Maadid.

Capitaine **HUET de GUERVILLE**, tué le 9 août 1918 au combat de Gaouz.

Sous- lieutenant **MONDOLONI**, tué le 9 août 1918 au combat de Gaouz.

TABLE DES MATIERES

Historique du Bataillon

Première Partie

Le Bataillon dans la région de Fez (août à décembre 1914).
Affaire de l'Oued Tleta (21 novembre 1914)
Combat de Kalaa des Beni bou Guittoum (27 novembre 1914)

Deuxième Partie

Le Bataillon dans la région d'Oudjda (janvier et février 1915)

Troisième Partie

Le Bataillon dans le territoire de Bou-Denib (février 1915 à avril 1919)
Attaque d'un convoi au col de Kadoussa (14 mars 1916)

1re Colonne du Ziz (mai 1916)
Affaire d'Ifri (18 mai 1916)
2e Colonne du Ziz (mai-juin 1916)
Combat de Foum Zabel (30 mai 1916)
Opérations contre la harka du Haut Reteb (juillet 1916)
Combat de Meski (9 juillet 1916)
Combat de Tizi-Gzaouine (29 juillet 1916)
Opérations contre la harka du Tafilalet (novembre 1916)
Combat d'El Maadid (16 novembre 1916)
Installation d'une mission de contrôle auprès du Pacha du Tafilalet
Opérations au Tafilalet (juillet à novembre 1918)
Combat de Gaouz (9 août 1918)
Investissement de Tighmart par la harka
Combat de Tighmart (7 septembre 1918)
Combats d'Ouled Saïdane (10 et 11 octobre 1918)
Combat de Dar el Beïda (15 octobre 1918)
Combat d'Ouled Zohra (16 octobre 1918)
Remise de la croix de guerre au Bataillon (15 novembre 1918)
Opérations au Reteb et au Tafilalet, 2e période (janvier et février 1919)
Combat de Meski (15 janvier 1919)
Combat de Mouley Abdallah (16 janvier 1919)
Combat d'Amelkis (20 janvier 1919)
Combat d'Ouled Embarek (31 janvier 1919)
Opérations du G.O.Z. (février 1919)

Quatrième Partie

Le Bataillon dans le Nord (mai-juin 1919)
Colonne de Kasbah-bel-Farah
Attaque du camp de Bel-Farah (28 mai 1919)
Le Bataillon à Oudjda et El Aïoun

Annexes

Ordre général n°13 des T.O.M., du 14 juillet 1915
Citation du Bataillon à l'ordre de l'Armée
Quelques citations d'officiers et hommes de troupe du Bataillon

Officiers ayant appartenu au Bataillon pendant la campagne
Officiers du Bataillon tués à l'ennemi

_____